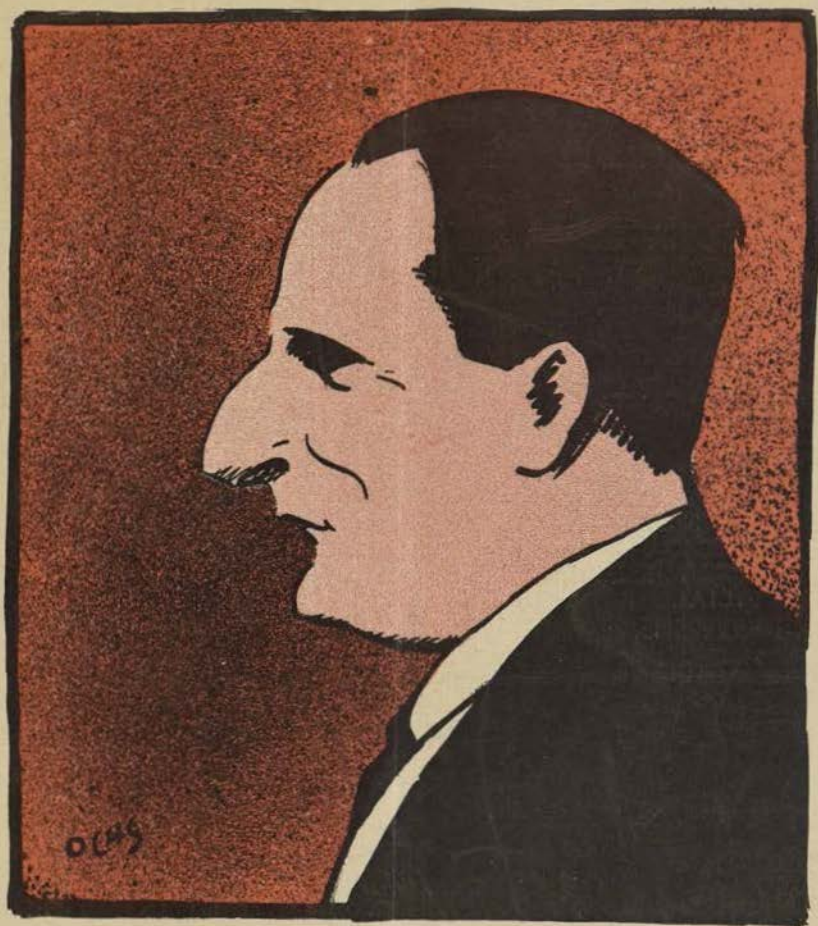


Pourquoi Pas?

GAZETTE HEBDOMADAIRE PARAISSANT LE VENDREDI

L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUQUENET



LE SPEAKER INCONNU,

Celui aux lèvres duquel, chaque jour, sont suspendus vingt mille Belges qui ne l'ont jamais vu

LE JOYEUX CHAMPAGNE SAINT-MARCEAUX

DONNE L'ENTRAIN
ET LA GAÏETÉ

IMPORTATEUR GÉNÉRAL POUR LA BELGIQUE

Maison **VAN ROMPAYE FILS** SOCIÉTÉ ANONYME

RUE GALILÉE, 176, A BRUXELLES — TÉLÉPHONE : 115.43

GRÉDIT ANVERSOIS

SOCIÉTÉ ANONYME

Capital : Fr. 60,000,000

Réserves : Fr. 12,500,000

SIÈGES :

ANVERS, 42, Courte rue de l'Hôpital

BRUXELLES, 30, Avenue des Arts

160 AGENCES EN BELGIQUE

Agences à Luxembourg et Cologne

BUREAUX DE QUARTIER A BRUXELLES :

- Bureau A Boulevard Mouricq Lemonnier, 221-225, Bruxelles
- B Chaussée de Gand, 67, Molenbeek
- C Parvis St-Servais, 1, Schaerbeek
- D Avenue d'Auderghem, 148, Etterbeek
- E Rue du 22 Novembre, 43, Uccle
- H Rue Marie-Christine, 232, Laeken
- J Place Liedts, 26, Schaerbeek
- K Avenue de Tervuren, 8-10, Etterbeek
- L Avenue Paul De Jaer, 1, St-Gilles
- M Rue du Bailli, 80,Ixelles
- R Chaussée d'Ixelles, 8-10, Ixelles
- S Rue Ropsy Chaudron, 55, Cureghem-Anderlecht
- T Place du Grand Sablon, 46, Bruxelles
- U Place St-Josse, 11, St-Josse
- V Place du Cardinal Mercier, 40, Jette
- W Chaussée de Wavre, 1662, Auderghem

FILIALE A PARIS

GRÉDIT ANVERSOIS, 20, rue de la Paix

JEAN BERNARD-MASSARD



GRAND VIN
DE MOSELLE
CHAMPAGNE

CAVES JEAN BERNARD-MASSARD
= Crège Social Grèvenmacher-Messel (S.A.)
BUREAUX A BRUXELLES
86, Boulevard de MAX - Téléph. 283-79

TAVERNE ROYALE

Galerie du Roi - rue d'Arenberg
BRUXELLES

Café-Restaurant de premier ordre

Les deux meilleurs hôtels-restaurants de Bruxelles

LE MÉTROPOLE

PLACE DE BROUCKÈRE

Splendide salle pour noces et banquets

LE MAJESTIC

PORTE DE NAMUR

Salle de restaurant au premier étage

LE DERNIER MOT DU CONFORT MODERNE

Pourquoi Pas ?

L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET

ADMINISTRATEUR : Albert Collin

ADMINISTRATION :	ABONNEMENTS	Un An	6 Mois	3 Mois	Compte chèques postaux n° 16,664 Téléphone : Nos 187,83 et 293,00
	4, rue de Berlaymont, BRUXELLES	Belgique. Etranger.	30.00 35.00 38.00	16.00 18.50 20.00	

M. Bracony ou le speaker inconnu

Les grandes inventions qui bouleversent et transfigurent le vieux monde, telles l'aérostation et la téléphonie sans fil, ont des à côtés incidentels, imprévus et amusants : ne voilà-t-il pas qu'un homme peut, par la parole, avoir commerce avec, tous les jours, dix à quinze mille Bruxellois et quelques milliers de provinciaux, les entretenir de ses affaires, des leurs et de celles de l'Univers, sans que jamais il ait été donné à ces milliers d'auditeurs quotidiens de contempler ses traits, de savoir s'il est grand et maigre, brun ou blond, s'il est barbu comme M. Van Cauwelaert ou glabre comme M. Roels, long comme M. Bauwens ou rondouillard comme M. Terwagne. D'une voix sympathique, d'une voix de baryton sonore et modulée, il leur caresse la trompe d'Eustache, les complimente, les adjure, les conseille et les instruit. Il semble bien que tous ceux qu'il a ainsi charmés doivent formuler souvent, avec curiosité, le souhait de Faust parlant à Marguerite : « Laisse-moi (bis) contempler ton visage... »

???

Sans doute, la jeune fille romanesque voit-elle ce héros comme un héros de théâtre, svelte adolescent au regard tendre, avec une chevelure d'archange, fin et fier, souple comme une épée... Sans doute les veuves qui songent à se remarier se l'imaginent-elles avec de vastes épaules à la François I^{er}, à la fois le plus souhaitable des époux et les plus prestigieux des amants... Sans doute, tel orateur du prétoire ou du parlement, en lui enviant cet organe chaud et nuancé, aime-t-il à se représenter les succès de tribune que lui vaudraient à lui-même un si bel instrument, des cordes vocales si virilement vibrantes.

D'autres encore disent... mais connaissez-vous l'histoire de la caissière, contée jadis par Eugène

Chavette ? Or donc, dans une ville de province, un célibataire, client d'un restaurant où, deux fois par jour, il prenait ses repas, devint éperdument amoureux de la caissière, dont le buste opulent s'épanouissait derrière le comptoir et dont les jolis yeux lui souriaient d'intelligence pour le saluer quand il prenait place à table et quand il mettait son chapeau pour quitter l'établissement. Il était alors petit employé dans une maison de commerce de la localité. Il y resta vingt ans, conquérant petit à petit ses grades dans les bureaux. Timide à l'excès et amoureux de la belle caissière, dont il n'avait jamais vu que le torse, il n'osa pas, pendant ces vingt ans, lui déclarer sa flamme. Un jour, son patron devenu vieux, le prit comme associé ; dès lors, certain de pouvoir assurer à l'élu de son cœur un sort enviable, il se décida à la demander en mariage. Il acheta une paire de gants neufs, se fit friser les cheveux et la moustache et, le cœur battant, passa, pour la première fois de sa vie, de l'autre côté du comptoir afin d'offrir sa main à la belle.

Mais, au moment où il pénétrait entre les rangées de verres, de flacons de liqueurs, de gobelets argentés et de soucoupes, dont elle se faisait, depuis tant d'années, un rempart, il recula d'effroi et d'horreur : la caissière était cul-de-jatte !

Peut-être certains auditeurs de la T. S. F., particulièrement imaginatifs, se sont-ils figurés, en fonction de cette histoire, que le mystérieux speaker de la rue de Stassart avait eu les deux jambes emportées par un boulet boche et que, grand invalide de guerre, ayant conservé une voix métallique et puissante, il avait trouvé, dans ce poste d'annoncier de la T. S. F., un moyen inespéré d'utiliser ses restes.

Il importe de dissiper cette énigme, de fixer la religion du public ! C'est pourquoi la physionomie

Pourquoi ne pas vous adresser pour vos bijoux aux joailliers-orfèvres

LE PLUS GRAND CHOIX
Colliers, Perles, Brillants
PRIX AVANTAGEUX

Sturbelle & Cie

18-20-22, RUE DES FRIPIERS, BRUXELLES

sympathique de M. Bracony s'offre au lecteur à la première page du présent numéro du P. P. ?

Et bien que le dessin de Ochs n'en fasse pas foi, nous jurons qu'il n'est ni cul-de-jatte, ni manchot!

???

Donc, le speaker sirène de la T. S. F. se nomme Bracony, est né à Bruxelles, et fut un des élèves les plus méritants de l'école moyenne que dirigea si longtemps, rue Royale-Sainte-Marie, notre ami Hubert Stiernet. Est-ce là qu'il acquit cette belle prononciation française qui est, plus qu'on ne se l'imagine peut-être, précieuse pour les innombrables clients de Radio-Belgique? Ce serait vraiment un titre d'honneur pour l'école de Schaerbeek... Combien de fois avons-nous entendu dire, et avons-nous répété, que l'un des principaux vices — si ce n'est le principal — de notre enseignement primaire et moyen — est la mauvaise élocution, la prononciation défectueuse de l'instituteur et du professeur, lesquels inculquent, malgré eux, aux élèves qui leur sont confiés, toutes les tares du français belgeois, tant wallonnes que flamandes? Nos jeunes gens — et leurs parents aussi — sont trop rarement dans le cas d'entendre parler purement la belle langue française: l'occasion qui leur est donnée, chaque soir, d'écouter M. Bracony — et aussi le bien disant M. Fleischman, le chroniqueur avisé, jécond et disert de la Station radiophonique d'Ixelles — n'est pas un des bienfaits les moins certains de cette œuvre de science amusante.

En s'attachant ces deux hommes, Radio-Belgique a ajouté à son enseignement musical une propagande française infiniment utile et dont bien des beulemanisant apprécient quotidiennement le mérite.

???

M. Bracony est un musicologue averti et sa réputation, à ce point de vue, est faite depuis longtemps parmi nos dilettanti.

M. Bracony assume, rue de Slassart, les fonctions de secrétaire artistique, régisseur général du studio, chef de chant, speaker et aussi chanteur, car souvent vous l'avez entendu tenir sa partie dans les sélections d'opéras et d'opéras-comiques qui sont au programme de la soirée. Et rien n'est curieux comme de le voir s'activer à la muette dans le sanctuaire où les exécutants s'acquittent de leur tâche musicale — car, en dehors des sons qui doivent aller impres-

sionner à cent kilomètres à la ronde, le tympan des invisibles auditeurs, aucun bruit ne peut s'y faire entendre.

???

Ce fut Octave Maus qui, le premier, accorda à M. Bracony son attention: il lui confia le soin délicat de faire connaître nos jeunes musiciens belges à la « Libre Esthétique ». Puis Jules Destrée l'associa à son active propagande d'éducation musicale.

Les préférences de M. Bracony allèrent tout de suite à la musique classique et aux maîtres modernes; tout en faisant du théâtre, il se consacra particulièrement à l'oratorio et au lied.

A Bruxelles et à Paris, il s'est fait entendre dans les principaux grands concerts symphoniques; il y donna bon nombre de récitals et fit du professorat.

De là, il rayonna dans la province belge et française et à l'étranger.

M. Bracony a fait du théâtre avec beaucoup de succès. Il a chanté à l'étranger et en province le répertoire d'opéra et opéra-comique comme basse chantante; il a touché aussi à l'opérette et — personne ne s'en étonnera — même au drame et à la comédie, principalement au théâtre des Galeries.

???

Le voici parvenu à l'un des ports d'escale de sa carrière artistique. Espérons qu'il y relâchera longtemps, pour le plus grand plaisir de nos oreilles et la plus grande satisfaction de nos goûts musicaux: The right speaker in the right place.

Souhaitons que, pendant de nombreux soirs encore, nous puissions entendre, avant de raccrocher l'écouteur, une voix bien connue, sympathique et gravement timbrée, nous dire, en détachant les syllabes et en marquant le repos des virgules et des point-et-virgules, la phrase désormais légendaire à Bruxelles: « La soirée est terminée. Au revoir, Mesdames; au revoir, Mesdemoiselles; au revoir, Messieurs. »

LES TROIS MOUSTIQUAIRES.

Au Kursaal d'Ostende

Tous les jours, au Kursaal, concerts magnifiques, avec premières vedettes de Paris, Milan, Bruxelles, sous la direction d'un des trois chefs d'orchestre: F. Rasse, J. Tournant-Desutter, Maxime Vanneste.

Tous les soirs, salle des Ambassadeurs, la revue à Londres, MIDNIGHT FOLLIES: Carl Hyson, Peggy Harr et les plus charmantes des girls.

Le 31 août, à l'Hippodrome Wellington, Grand International d'Ostende: 500,000 francs.

Samedi 30 août
GRAND FESTIVAL
ITALIEN





A Mars, notre voisin.

Vous êtes venu, parait-il, gesticuler dans nos environs. Cinquante-six millions de kilomètres ! Tout le monde s'accorde pour dire que ce n'est guère par ce temps d'inflation, et même sur notre petit globe, nous voyons, grâce à l'avion, à l'auto et à la T. S. F., les kilomètres se dévaloriser tout comme de simples marks ou des roubles dégonflés.

Comme nous sommes assez humbles de caractère ou, plutôt, timides, au lieu de vous attendre de pied ferme chez nous, nous nous sommes avancés jusqu'au bord du trottoir et nous vous avons fait des « psst ! » incompatibles peut-être avec notre dignité. Que diable ! nous aurions pu admettre que c'était à vous à faire les premières démarches. Le roi de France, autrefois, ne se dérangeait jamais. Il attendait qu'on vint chez lui et il ne rendait guère la visite. Mais nous sommes devenus curieux, et nous n'avons plus beaucoup d'orgueil. Nous abdiqons tout successivement. Nous avons abdiqué, chez nous, l'homme libre en faveur de l'esclave ; l'homme en faveur du citoyen, l'Européen en faveur de l'Américain, etc., etc. Les Terriens sont tout prêts à abdiquer en faveur des Martiens et à leur reconnaître toutes les prééminences possibles.

On vous a donc fait des invites par tous les moyens dont nous disposons. Peut-être compte-t-on sur vous pour les réparations ? Peut-être, sans doute, car vos mœurs martiennes, ou martiales, et votre couleur apoplectique pourraient bien nous faire supposer que vous êtes plus destructeurs que constructeurs. Qu'importe ! on a fait les démarches. Vous avez répondu ; mais on n'est pas tout à fait d'accord sur le sens de votre réponse. Il en est ainsi des paroles historiques les plus célèbres. Que vous avez répondu comme un simple général à Waterloo, il ne faudrait pas s'en étonner de la part d'un militaire. Mais de toute façon, il nous faut bien constater une chose qui va faire bondir d'enthousiasme nos Van Cauwelaert : c'est que vous parlez flamand. Nous savions très bien, après de bons historiens flamingants, que le flamand et le langage employé dans le paradis terrestre, comme nous savons que Lissiegehe est le patelin où Ulysse s'en vint trouver l'incroyable Pénélope et que Nausicaa lavait son linge dans le Zwyn. Mais, de même, nous pouvons bien croire, sur la foi d'événements tel que celui de Liège, qu'on ne parle pas latin au Paradis, mais qu'on y parle flamand.

Aurions-nous jamais osé supposer que le langage entre les deux était le flamand ? Nos confrères flamingants vont,

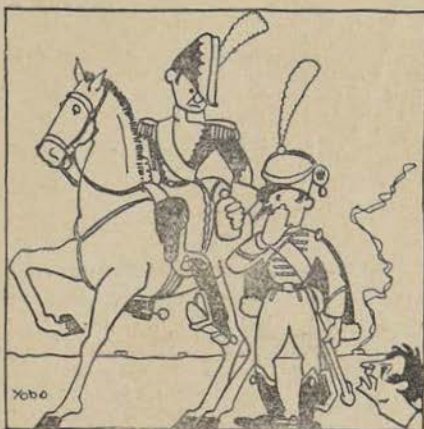
d'ores et déjà, préparer une édition spéciale pour Mars et qu'on vendra « pour demain », tout au long de la voie lactée, à l'heure où les petites étoiles qui ont riboulingué rentrent chez elles avec leurs corsets roulés dans un journal qui sera flamingant.

Les Français, qui n'y ont rien compris, disent que, par S. F., vous nous avez répondu : « Job ou Zob ou Zip ! » C'est évidemment « zip » qu'il faut retenir. Le zip est un mot très à la mode chez nous depuis certains événements que vous avez peut-être observés de là-haut. Zip est une interjection d'usage courant à Bruxelles et dans les lieux circonvoisins. On se demande cependant pourquoi c'est celle-là que vous avez adoptée. Est-ce que, vraiment, de là-haut, nous vous paraissions aussi zip que cela ? Sans doute, avec vos télescopes, ne découvrez-vous pas les gens maigres de chez nous ? Vos moyens optiques ne vous le permettent pas encore. Vous ne pouvez voir que nos barons, qui sont de fort gabarit. Alors, le mot zip s'explique davantage.

Hélas ! Mars, on peut bien vous le dire, entre nous, et par les moyens dont nous disposons, que nous ne sommes pas tous aussi galetards que vous pourriez le supposer. Nous n'avons pas tous tripoté dans le savon. Il y a des maigres chez nous, et il y a des gens dont la peau du ventre touche l'échine. Mais voilà que, grâce à quelques nouveaux riches, nous avons là-bas, dans le ciel, une réputation d'opulence extrêmement dangereuse. Pour peu que vous ayez des musiques militaires, vous allez certainement préparer une expédition sur la terre en vue de nous dégriser. C'est pourquoi nous protestons ; nous protestons dans ce pauvre journal qui parle français et que vous ne comprenez pas. Mais nous demandons aux flamingants, puisque vous comprenez leur patagon, de protester dans leurs feuilles à eux. Et s'ils réussissent à calmer vos appétits, à éteindre votre boulimie, nous leur demanderons d'échanger avec vous le grand signal : « Vliegt de blauwvoet », à quoi vous riposterez évidemment par le seul mot, le seul qui réponde dignement à cette magnifique interjection et qui nous permettra de constater toutes les finesses de la langue, la seule, l'interplanétaire, la divine la paradisiaque, l'invincible moedertaal !

Pourquoi Pas ?

« Donne-lui tout de même à boire, dit mon père... »



Prenez Garde, mon Général, c'est peut-être un accisien !



La France et les accords de Londres

Comme il fallait s'y attendre, M. Herriot a obtenu l'approbation de la Chambre et celle du Sénat. A-t-il l'approbation de la nation ? L'opinion paraît bien divisée, bien désespérée. Elle est à peu près resignée au fiasco des réparations et elle veut la paix ; mais, à causer avec les gens, à lire les journaux de province, qui donnent un reflet beaucoup plus exact du sentiment du pays que les journaux de Paris, on voit bien qu'elle est loin d'être aussi triomphante que M. Herriot.

L'aplatissement devant l'Angleterre commence à exaspérer les Français et il ne faudrait pas beaucoup de lettres comme celle de M. Ramsay Mac Donald, l'autre jour, pour faire naître des incidents regrettables.

Ce qui caractérise l'époque, c'est la lassitude. Le public en a assez de cette politique internationale, à laquelle il ne comprend pas grand-chose (sauf les spécialistes, qui donc connaît le plan Dawes et sait exactement ce qu'il signifie ?). Il se laisse aller et se laisse faire. C'est le triomphe des politiciens de profession.

Restaurant Savoy

Le Lundi 1er Septembre, au Déjeuner, aura lieu la réouverture annuelle du Restaurant Savoy.

Plus royaliste que le Roi

Le médiocre règlement de la Conférence de Londres, qui laisse la question des réparations à la merci des Allemands, avec, comme unique garantie, la volonté problématique des Anglais de les exiger, cause bien des déceptions. Nos officiers de l'armée d'occupation n'encaissent pas l'air de triomphe que prennent maintenant les Boches, mais on est presque plus marri de ce qui arrive pour la France que pour la Belgique.

La Belgique, mon Dieu ! s'en tire assez honorablement. On n'a jamais attendu d'elle qu'elle mit le Reich à la raison. Mais la France, la grande France, héroïque et victorieuse ! La France, qui a gagné la guerre et qui est en train de perdre la paix ! Il y a quelque chose d'amor, pour tous ceux qui ont combattu à côté de ses soldats, à la voir encaisser, sans réagir, une lettre comme celle de M. Mac Donald, où ce travailliste lui donne (et de quel ton !) des leçons de droit, d'honnêteté et de sagesse.

Mais quoi ? Nous n'avons pas à être plus royalistes que le roi. Puisque M. Herriot croit quand même à l'amitié de M. Mac Donald, et puisque les Français l'approuvent... Ne jetons pas notre indignation aux moineaux.

Tabac « Semois », garanti pur. Fr. Goossens, 18, rue du Tilleul, Evre-Bruxelles.

Sur le plan Dawes

The man in the street affirme :

— A Londres, nous avons lâché la Ruhr !...

En fait, c'est faux. Pourtant, le public — le gros public restera toujours convaincu que c'est entre le 16 juillet et le 16 août 1924 que s'est décidée l'évacuation de la rive droite.

En réalité, la Conférence de Londres n'a pas eu à examiner le principe de l'évacuation, d'ailleurs prévue par le plan Dawes. Elle ne s'est réunie que pour discuter des modalités de ce plan, accepté par tous les Alliés. Même par M. Poincaré...

???

De ce fameux plan Dawes, ceux qui l'ont élaboré ne parlent qu'avec émotion. Mais ils ne disent pas tout ce qu'ils pensent. Ils savent fort bien qu'il est comme un mécanisme compliqué et d'un fonctionnement délicat : facile à détraquer !

Ne peut-on craindre — et prévoir — que les Allemands, à partir de 1930 (quand ils devront verser des annuités entières), n'empêchent les transferts en espèces ? Il leur suffira, par d'adroites manœuvres financières, de faire planer une menace de dégringolade du mark. Aussitôt — c'est prévu par le plan Dawes — les paiements seront suspendus.

D'autre part, il sera facile au gouvernement du Reich de rendre impossibles les livraisons en nature, en engageant les industriels à forcer leurs prix. Et le plan Dawes sera proprement saboté !

Quel est le rêve de toute femme chic ? Conduire sa petite 5 HP. Citroën.

Pour vos Soieries

LA MAISON DE LA SOIE, 13, rue de la Madeleine, 13, Bruxelles. Le meilleur marché en soieries de tout Bruxelles.

On a souvent besoin d'un plus petit que soi

Pourquoi M. Herriot n'a-t-il pas demandé plus souvent à ses amis belges de lui donner un coup de main dans les moments difficiles ? La Belgique n'est qu'un petit pays « à intérêts limités » — mais elle était représentée à Londres par de vieux routiers des conférences internationales. Ses experts — Gilt, Hanneart, les autres — connaissaient la question dans ses moindres détails et voyaient avec netteté l'intérêt de la France.

« CONQUERANT MEYERS ».

Chocolat fondant extra.

On souhaite la paresse

d'un méchant et le silence d'un sot. On rêve des plantes et fleurs d'EUGENE DRAPS, 30, chaussée de Forest. — Tél. 472.41.

Socialistes et communistes français

A la grande séance où M. Herriot s'est expliqué, les socialistes et les communistes de la Chambre française ont échangé beaucoup d'injures et quelques coups.

Cela devient une habitude. La droite et le centre gardent le spectacle d'un air narquois et s'amuse à se couper quand l'inénarrable Marty appelle M. Léon Blum un malhonnête homme. Cela n'est peut-être pas si drô...

que cela, car ce saboteur de Marty et ses coreligionnaires sont en train de rendre toute discussion impossible; mais ce qu'il y a de vraiment drôle, c'est l'ennui qu'éprouvent les socialistes à n'être plus l'extrême-gauche. Ils avaient émis la prétention qu'on mit les communistes à l'extrême-droite. Pourquoi pas, après tout, puisqu'ils obéissent au gouvernement de Moscou, le seul gouvernement aristocratique et autoritaire qu'il y ait encore en Europe ?

La note délicate sera donnée, dans votre intérieur, par les lustres et bronzes de la Cie B. E. L. (Joos), 65, rue de la Régence, Bruxelles.

Studebaker Six

Si vous avez une bonne voiture que vous connaissez bien, essayez la STUDEBAKER Six cylindres, et vous connaîtrez la meilleure des voitures.

Agence Générale, 122, rue de Tenbosch, Bruxelles.

Jopp! jopp!

Cet astronome nous dit:

— Donc, la fameuse nuit où Mars devait se trouver le plus proche de la Terre, j'avais braqué ma lunette et préparé mon sans-fil.

Et voici que, vers minuit, comme je hélais Mars de toutes mes forces, et sans répit, par téléphone, je l'entendis brusquement qui me répondait sur un ton énervé et de mauvaise humeur:

« — Dites donc, je suis en train de parler à Vénus. Vous ne pourriez pas attendre un instant que j'aie fini ? Qu'est-ce qu'on vous a donc appris sur la Terre, mal poli que vous êtes ? »

Et, comme je tentais de m'excuser, un « Jopp ! » sonore termina notre échange de propos.

Les Etablissements de dégustation « SANDEMAN », en Belgique, sont fréquentés par tout fin connaisseur en vins de Porto.

Savon Bertin à la Crème de Lanoline

Conserve à la peau le velouté de la jeunesse

Scène d'intérieur

Ils sont une douzaine de personnalités du monde de la musique qui fument la cigare d'après-dîner. M. Léon Dubois sourit de son air malicieux et bienveillant à la fois, à côté d'un virtuose en l'honneur de qui tous les convives présents ont mis, ce soir-là, leur smoking.

Quelqu'un dit :

— Ce qu'il y a de plus terrible pour un virtuose, c'est d'apercevoir qu'il devient sourd.

— J'ai heureusement conservé une oreille merveilleuse, dit le virtuose.

Et il donne sur l'épaule de Léon Dubois une tape amicale et énergique.

— Il y a quelque chose de plus terrible encore, c'est d'avoir la main mutilée dans un accident, dit un autre virtuose.

— J'ai récemment échappé à un accident de ce genre, dit le virtuose.

Et il donne une nouvelle tape sur l'épaule du directeur Conservatoire.

— Ce qui est terrible aussi, dit un troisième, c'est la calysie.

— Je ne me suis jamais senti plus de jeu dans les articulations, dit le virtuose.

Et il donna, sur l'épaule du directeur, une nouvelle tape.

Celui-ci, étonné et un peu énervé, lui demande :

— Qu'est-ce que vous avez à me frapper comme ça ?

Et le virtuose répond :

— Je touche Dubois !

LA-PANNE-SUR-MER

HOTEL CONTINENTAL — Le meilleur

Automobiles Voisin

33, rue des Deux-Eglises, Bruxelles.

Yes! we have no bananas!...

A Londres, les porteurs de fruits
Et légumes — quelle carotte !
Se sont mis en grève. On ergole...
Là-bas, c'est un vrai fruit-conflit !

L'ouvrier dit, découragé :
On nous promet monts et merveilles,
Mais on nous la fait... à l'oseille...
Et c'étaient... leurres du verger !

Il n'a pas tort, probablement...
That is the « quetsche »..., car, en somme,
La plupart du temps, tous ces hommes
Triment pour des prunes, vraiment !

Pauvres porteurs de céleri
Votre... célérité est nulle !
Tandis que le maître spéculé
Vous ne touchez pas un « radis » !

Les malheureux sont, je l'admets,
Fort à plaindre; s'il faut les croire
Ce sont eux qu'on prend pour... des poires,
Hélas, c'est la « guigne », en effet !

En grève, tous ces compagnons
Sollicitent les gros légumes
Qui répondent — c'est la coutume ! —
Bah ! ce ne sont pas... nos oignons !

Lors, menaçants, les moins poltrons,
Las d'être ainsi dans les patates,
Suivis de la foule... automate,
Hurlent : « Taro » sur les patrons !

Et, voyant gâter ses produits,
Le fruitier, en déconfiture,
Dit : « Mon personnel, je jure,
Travaillait pourtant avec « fruit » !... »

Les hangars sont pleins jusqu'aux toits,
Le coing dans tous les coins se cale,
Les mûres tapissent la salle,
Et l'on cherche... un gîte à la noix !

Mais pour le peuple, c'est fort bien...
Lui, c'est de bonheur qu'il soupire,
Il aura — ça, c'est du Shakespeare,
Beaucoup, beaucoup de fruit pour rien !

Marcel Antoine.

RESTAURANT LA PAIX, 57, rue de l'Euveur

Son grand confort — Sa fine cuisine

Ses prix très raisonnables

LA MAREE, place Sainte-Catherine

Genève Prunier, Paris

La mère Michel lit les gazettes...

La mère Michel, pour faire comme tout le monde, lit les journaux, mais la vue de la bonne vieille baisse et un tremblement agite ses mains, ce qui fait danser devant ses yeux les lignes du texte qu'elle déchiffre. C'est ainsi que, hier, elle a lu d'un trait ce qui suit :

Un coffre, vidé et fracturé, fut trouvé sur la chaussée d'Anvers; il porte au ventre une tache blanche, dans le cou un 6, sur la cuisse, un 8 brûlé.

Honnête jeune fille demande place comme demoiselle de magasin ou dame de compagnie; elle mesure 204 pieds de longueur et 52 de largeur et fait 18 nœuds à l'heure.

La nuit passée, on a découvert, porte de Courtrai, le cadavre d'une jeune fille de 70 ans. C'est un exemplaire superbe provenant d'Afrique et destiné au jardin zoologique d'Anvers.

A Paris, la police a trouvé, sur la place Sébastopol, un inconnu, le crâne brisé; les jambons seront salés et le reste vendu frais.

Mercredi passé, sur le marché au bétail, une vache est devenue furieuse; elle a 55 ans et, sur ses propres déclarations, elle est séparée de son mari; elle a été-écroulée à la prison de Gand.

Dimanche, chantait, pour la première fois, au Coliseum, la célèbre cantatrice Miss Evy; on entendait son beuglement jusqu'au parc.

La demoiselle qui fut attaquée hier soir est fort endommagée à la façade arrière; la façade devant est déchirée sur une grande longueur; on devra la démolir jusqu'à terre.

A reprendre : bon café, clientèle, en boîte de 1 kg., contre un professeur de l'Ecole normale, expérimenté, 40 ans de pratique, 8 diplômes pour lier des boîtes d'asperges; à vendre au prix de 25 francs les 100 kg.

Alors, sérieusement, la mère Michel se fâcha, jeta son journal dans un coin et jura de ne plus jamais en reprendre un en mains !

POURQUOI PAS déjeuner le dimanche
au CHATEAU D'ARDENNE ?
Pourquoi Pas ? l'indique comme
le rendez-vous de l'élite.

Teinturerie De Geest 39-41, rue de l'Hôpital; :-
Ecrivoi soigné en province-Tél. 259 78

Chemindiferiana

Au guichet de la gare du Quartier-Léopold, se présente un militaire.

— Une troisième Ottignies; militaire...

Et l'employé lui passe un coupon avec la réduction de dix cent bénéficiant les soldats.

Le voyageur qui suit appartient aussi à l'armée.

— Une troisième Mont-Saint-Guibert; militaire...

Remise du coupon comme ci-dessus.

Se présente un troisième voyageur, un ouvrier, qui, visiblement, n'a pas l'habitude de voyager et qui cherche à savoir ce qu'il faut faire en regardant faire les autres. Il s'approche du guichet et, d'une voix assurée :

— Une troisième La Hulpe; plafonneur...

BENJAMIN COUPRIE

See portraits — See agrandissements

52, avenue Louise, Bruxelles (Porte Louise) — Tél. 116.52

TERVUEREN PARC - RESTAURANT SEVIN

Maison de 1^{er} ordre. — Cuisine et cave réputées
Situation unique. Clientèle d'élite. Tél. : Terv. 3.

Jeux subtils

— Après le 2085 + 10 + 10 et le onze mille onze cent onze, nous dit ce lecteur, j'ai pensé que la « substitue » que voici vaut bien d'être mise sous les yeux de vos lecteurs :

Un Belge se présente à un Français.

— Pourrais-tu me prêter 2 francs que je te remettrais dans un mois ?

— Je veux bien te prêter 40 sous, à condition que me les remettes au carré.

Le Belge calcule : 2 × 2 francs = 4 francs.

— J'accepte, soupire-t-il, car j'en ai besoin...

Un mois après, le Belge se présente chez le Français et lui jette deux pièces de quarante sous sur la table, en disant : « Tiens, te voilà payé, Shylock ! »

— Non, ce n'est pas mon compte !

— Comment, tu m'as prêté 2 francs; je te les rends au carré : 2 × 2 francs = 4 francs.

— Pardon, je t'ai prêté 40 sous.

— Eh bien ? 40 sous et 2 francs, c'est kif-kif, je pense.

— Minute ! 40 sous × 40 sous = 1.600 sous, c'est-à-dire que tu me dois 80 francs.

Le Belge en a avalé... une demi-gueuze du coup !

PILSEN MOUSEL.

Bière de luxe.

En fûts et en bouteilles.

Téléphone : Bruxelles 486.06

MATHIS La voiture utilitaire La plus avantageuse

Tattersall Automobile, 8, Av. Livingstone, Brux., Tél. : 349.8

Signalement

Jules, ce jour-là, était bien ennuyé. Jules, c'est le sympathique huissier des Affaires étrangères qui montait, Londres, au Carlton, une garde vigilante aux portes de appartements de MM. Theunis et Hymans.

Un des ministres avait dit à Jules : « Nous attendons les chefs de la délégation allemande. Vous les ferez entrer dès qu'ils arriveront ».

Jules se gratta la tête; comment les reconnaître ? Il ne les avait jamais vus... Il fit part de sa perplexité plus wallon des experts belges, qui passait à ce moment.

— Impossibles de vous tromper, dit notre expert à Jules. Quand vos virrez très très pourchas stampés, bin sûr que ce sera euss'...

Chose curieuse, Jules les reconnut tout de suite !

La cartouche Légia fait comme le nègre... elle continue ! Après avoir, en 1921, remporté le Grand Prix Spa, en 1922, le Grand Prix de Spa et le Grand Prix Casino de Spa, en 1925, le Grand Prix de Rome, le Grand Prix de Florence et le Grand Prix de Montecatini, elle s'est taillée, cette année, la part du lion. Qu'on en juge : Tirs aux Pigeons vivants, elle remporte le Grand Prix Bruxelles, le Grand Prix et Médaille d'or d'Aix-les-Bains Grand Prix et Médaille d'or de Spa.

Aux Tirs aux Pigeons d'Argile, elle gagne le championnat d'Italie et le championnat de Belgique. Enfin, Olympiades de Paris, c'est le triomphe : Première l'équipe belge et première de l'équipe française, la L s'adjuge le record olympique de la série, M. D'Hour venant 105 plateaux sans arrêt.

Ces résultats se passent de commentaires.

PALE ALE, STOUT
& SCOTCH

CALDERS

C^o NECTAR
RUE KEYENVELD, 67-69
Téléph. Brux. : 183.74 - 277.00

La louffoquerie des examens

Un fonctionnaire retraité qui a des souvenirs nous parlait, l'autre jour, d'examens et, documents à l'appui, il nous conta cette curieuse histoire :

Un sujet de composition, étrange entre tous, fut proposé, en septembre 1898, aux concours officiels du ministère de l'Intérieur. Le voici :

« Développez les impressions que vous avez éprouvées le jour de votre naissance ».

Un récipiendaire répondit en substance : « A dire le vrai, je ne me rappelle pas d'une façon très précise ce que j'éprouvai le jour de ma naissance. J'ai beau solliciter mes souvenirs et les presser de satisfaire aux exigences de M. l'examineur général... mes souvenirs sont en fuite et ma mémoire est impuissante à rassembler leur troupe en désordre.

» Une chose cependant que je sais à n'en pas douter, c'est que ma mère était là — et moi aussi.

» Pour le surplus, j'ignore ce que j'ai dû penser à ce moment décisif de mon existence; mais je puis affirmer que ce que je ne pensai pas, c'est que je rencontrerais un jour un examinateur assez racorni du cerveau pour poser à de malheureux concurrents la question suivante : « Développez les impressions que vous avez ressenties le jour de votre naissance ».

» Cela, sur tout ce que j'ai de plus sacré en ce monde, je l'affirme, je le jure... »

Le récipiendaire auteur de cette composition fut, paraît-il, rétroqué...

Les journaux ayant critiqué avec vigueur cet extraordinaire sujet de concours de style, on s'émua au ministère; on fit une enquête d'où il résulta que la formule imprimée, qui avait été envoyée aux candidats contenait une faute typographique; la question posée par l'examineur était en réalité : « Dites les impressions que vous avez ressenties le jour de votre anniversaire ».

C'était à peu près aussi bête, d'ailleurs.

Les Pralines VAL. WEHRLI sont réputées Sa dernière création "CERISES NOUVELLES,"

à l'Eau-de-Vie de Montpellier

Exigez le nom WEHRLI sur chaque Bonbon

Le Père Lemaire

Il faut rendre hommage au Père Lemaire qui, par ses écrits et ses conférences, mène campagne contre une arme anti-nationale de l'égoïsme, en mettant en relief le danger résultant d'une natalité déficitaire. Pour n'être pas, et pour cause, un propagandiste par le fait, cet ecclésiastique n'en attaque pas moins, d'estoc et de taille, les irrigateurs à jets continus, rotatifs, à musique, etc.

Il obtient souvent grand succès. Dernièrement, une fillette de 8 ans, à qui l'on posait la question du catéchisme : « Qui vous a mis au monde ? », répondit ingénument : « Dieu et le Père Lemaire ! » au lieu de : « Dieu et mes père et mère ».

Est-ce une poussée, inconsciente et obscure, du sentiment de la reconnaissance qui inspira cette réponse à l'enfant innocente ?

Le Xérès Sherry Sandeman est le meilleur

Les abonnements aux journaux et publications belges, français et anglais sont reçus à l'AGENCE DECHENNE, 18, rue du Persil, Bruxelles. »

Jeux innocents

Villégiature. Il pleut. Impossible de sortir. Les dames s'ennuient. On ne peut pas toujours danser. On organise un petit jeu de société. Les participants sont priés de fournir une liste de « dix animaux déplacés ».

On cherche; voici ce qu'on trouve :

- Un chien dans un jeu de quilles;
- Un cochon dans la cuisine d'un juif;
- Un crocodile dans une écurie;
- Un éléphant dans un magasin de porcelaine;
- Une guêpe dans un soulier;
- Une mouche dans une tasse de lait;
- Un loup dans la bergerie;
- Un aigle à la Chambre des représentants;
- Une bête de four dans un gâteau à la crème;
- Une araignée dans le plafond.

Et maintenant, l'épreuve contraire : la liste des animaux « à leur place » :

- Une hirondelle dans l'azur;
- Une grue sur le trottoir de la place Rogier;
- Un vampire chez le receveur de contributions;
- Une pouisse dans la salle des séances du conseil communal;
- Une poule dans un bar;
- Une tortue attelée à l'autobus Bourse-Ixelles;
- Un prêtre dans la caboche à Célestin;
- Un lapin posé dans une « aubette » du tram;
- Un pigeon dans une salle de jeu;
- Une petite oie blanche aux bals de la Grande-Harmonie.

La pluie a cessé; faisons comme elle.

Le soleil luit; allons nous promener !

Chez tous les libraires, *La Flûte de Roseau*, roman, par Léon Souguenet, histoire d'une petite berbère dans le cadre extraordinaire de l'Afrique du Nord.

Parlons bien le flamand...

Voilà qu'à Winterslag, déjà, le français conquiert la place qu'occupait le flamand avant la découverte du bassin houiller de la Campine.

Un magasin de nouveautés de l'endroit annonce, en effet qu'il met en vente :

Kostumen, Oevergassen, Demi-Saisons, Imperméables, Kinderkostumen, Mantels, Blouzen, Complets, Gabardines, Tricotines, Sergen, Crêpe marocain, Mouselines, Crêpons, enz.

Et il termine par cette invitation :

Be-soekt onze Magazijnen !

???

On vient, d'autre part, d'ouvrir, à Audenarde, une nouvelle mercerie. Sur le pignon, situé place Tacamboro, on lit :

Modemagazijn — Confectien — Bonnetterien — Mercerien Fantaisien — Stoffen — Corsets, enz.

Le lion de Flandre en fera une jaunisse.

CONFORT	BORDS DE LA MEUSE	Cuisine soignée
LA POTINIÈRE		
DAVE-NORD, HOTEL-RESTAURANT		
Cures d'air et de Mumm Cordon Rouge		

Histoires juives

Un rabbin polonais, en voyage, entre dans une auberge de campagne, tenue par un corréligionnaire, qui lui sert une tasse de café bien chaud. Pendant qu'il la boit, l'aubergiste s'approche et lui demande comment il trouve le breuvage.

Le rabbin répond :

— Votre café a deux qualités, comme tout ce qui existe au monde : une bonne et une mauvaise. La bonne qualité consiste en ce qu'il n'entre pas de chicorée dans votre café ; la mauvaise, en ce qu'il n'y a pas le moindre atome de café dans ce café...

???

A la leçon de grammaire :

— Mardochée Elkan, dis-moi combien il y a d'articles ?
— Il y en a deux.
— Deux seulement, Mardochée ? Réfléchis bien.
— Deux, Monsieur.
— Et où as-tu entendu dire cela ?
— Par mon père. Il affirme toujours qu'il n'y a que les articles qui marchent et ceux qui ne marchent pas...

???

Le professeur de physique explique aux bambins de sa classe que l'eau bout à cent degrés.

Le petit Letochés lève le doigt.

— Qu'est-ce qu'il te faut ? demande le professeur.

— Je voudrais bien savoir comment l'eau s'aperçoit qu'il y a cent degrés ?...

MIDDELKERKE-PLAGE

LITTORAL HOTEL — Tél. 49

Premier ordre — Restaurant — Pâtisseries
Ascenseur — Orchestre

Th. PHILIPS

CARROSSERIE
D'AUTOMOBILE
DE LUXE : :

123, rue Sans-Souci, Brux. — Tél. : 1338, 07

Rue du Bossu

Dans le *Petit Parisien* de lundi 25 août, lisez l'article concernant le *curriculum vitae* que trace, d'elle-même, la trop maternelle Dinorah. Vous y verrez qu'elle a habité, à Bruxelles, la rue du Bossu. Pour rendre plus précise encore cette adresse, notre confrère parisien la fait suivre de la traduction suivante : *Kruppelstrasse*...

On peut consulter tous les Bottins de la capitale sans trouver trace de la rue du Bossu (*Kruppelstrasse*) et interroger les agents à poste fixe.

Un commissionnaire en stationnement au coin de la rue de l'Écuier et de la Galerie du Roi nous a dit :

— La rue du Bossu... attendez une fois... c'est celle où habitait l'évêque de Laeken... vous savez bien ; celui que M. Sauerwein a vu un jour chassant de l'église une princesse royale de chez nous...

Le succès de la Conférence

de Londres. La situation tendue d'il y a quelques jours paraissait sans issue. La rupture était certaine. M. Mac Donnell et M. Herriot, dans un ultime effort, et sur avis d'un expert avisé, proposa, afin de changer cette atmosphère viciée dans laquelle se débattaient les différentes délégations de tous les pays depuis trente-trois jours, la consommation exclusive de la cigarette exquise Abdulla. Les idées s'éclaircissent, les solutions se trouvent, l'accord se fait et le problème européen est résolu. Le succès est assuré.

Fable-express en prose

Dans un wagon, un nègre fume un énorme cigare, en présence de dames. Entre un Bruxellois qui, scandalisé, tente de faire éteindre le cigare du noir. C'est en vain, le nègre ne comprend pas.

Moralité :

Le blanc, de ses ruses, n'empêchera jamais le noir de fumer.

IRIS à raviver. — 50 teintes à la mode



Anniversaire

Il y a dix ans. Nous sommes au début du siège de Namur.

Deux musiciens de l'orchestre du théâtre de la ville sont réunis dans la tranchée. L'un est basson, l'autre, son voisin de pupitre, est clarinette.

Les obus pleuvent drus. Ils se regardent effarés. Et la clarinette de dire au basson :

— Ce coup-ci, d'Joseph, c'est la Navarraise !



Histoire allemande

Un Belge et un Allemand ont passé la nuit dans le même sleeping-car.

Après s'être rendu au cabinet de toilette, le Belge s'absente un instant.

A son retour, il trouve son voisin qui s'est emparé de sa brosse à dents et s'en sert congrûment.

Il l'interpelle sans douceur, et le Boche de répondre :

— Oh ! pardon, Monsieur, je pensais que c'était brosse de la Compagnie !

SPIDOLEINE

L'huile idéale pour Automobile.

Automobiles Buick

Les Usines Buick sont les plus importantes au monde pour la fabrication des voitures 4 et 6 cylindres et on trouvera la preuve dans le fait que pour la sixième année consécutive, les Usines Buick se sont vues attribuer la première place au Salon de New-York. (La première place est accordée à l'usine américaine ayant réalisé le plus gros chiffre d'affaires dans l'année écoulée.)

Littérature matrimoniale

Elle n'est pas de celles dont on dit qu'elles se contentent d'un rien, la jeune personne qui demande un époux... à la quatrième page d'un journal liégeois :

MARIAGE TRES SERIEUX. Jeune fille, 23 ans, distinguée, bon caractère, sans relations, famille très honorable, revers de fortune, désire épouser Monsieur sérieux, intelligent, honorable, ayant bonne fortune et belle position. Ecr. X. Y., Centre.

« Awé, Mam'zelle, on v's el pwrétrèt, in' homme ainsi! », comme on dit à Liège.

« Et avec ça, qu'est-ce qu'on peut encore vous offrir ? », comme on dit à Bruxelles.



Au camp de Beverloo

Mon cher « Pourquoi Pas? »,

Dites-nous ce qu'il faut entendre par les mots : « Il y a deux poids et deux mesures ». Nous, les candidats E.S.L.R.I. en service en ce pays de bruyères, de corbeaux et de consignes militaires, nous n'y entendons plus rien. Oyez plutôt :

Un candidat officier de réserve qui est sergent ne rentre plus dans ses foyers, du samedi au dimanche soir.

Un sergent de carrière qui n'est pas candidat officier de réserve, songe, dès le lundi matin, qu'il rentrera le samedi soir. Et il rentre, en fait.

Eh bien, en droit, ça n'est pas élégant. C'est entendu : nous fumons dans les mêmes pipes, eux et nous. Mais c'est le tabac qui est autre; Vandervelde faisait mieux les choses : tout le monde attrapait cinq cigarettes et des coliques!

« Permission paternelle, en un jour tu vécus! »

Ce vers, pour être alexandrin, est trop long d'un pied. Envoyez-le solidement à qui vous voudrez, c'est ce qu'on vous demande. Mon cher « Pourquoi Pas? », il faut nous aider en nous faisant les honneurs de ta « Vie militaire ». Tu verras palpiter de joie la flochette symbolique de notre politienista et s'allonger de reconnaissance les tuyaux de poêle du fantassin.

Nous servons volontiers de... truchement à cette humoristique missive.

Ordre de cantonnement

Un candidat sous-lieutenant de réserve, en garnison dans la Ruhr, nous communique un extrait textuel des « ordres de cantonnement » :

L'autorité supérieure se plaint de la façon dont on emploie les W.-C. du Lyceum, local occupé par les troupes belges.

En conséquence, un factionnaire sous arme sera de planton aux W.-C. du Lyceum à partir de ce jour, avec, pour consigne : veiller à ce que les W.-C. soient utilisés de façon normale, qu'on n'y dépose aucun relief de repas ou autres détritus, qu'on n'y jette pas de papiers d'une surface supérieure à 15x20 cm. Ce planton, relevé toutes les deux heures, signalera les infractions et sera responsable, ainsi que le chef de poste, de ce que les W.-C. soient maintenus dans le plus grand état de propreté...

Imagine-t-on bien la façon dont le planton « doit s'acquitter de sa mission » ? Le voyez-vous veiller à « l'utilisation normale » des W.-C. ?

P. S. — On nous télégraphie que le commandant du cantonnement vient de décider que les « papiers » de 15x20 cm. de surface seront découpés, désormais, dans les bureaux de l'autorité supérieure, revêtus du sceau du régiment et de la signature du major ! Aucun autre ne pourra être employé !

A la théorie

— Voyons, que portie le colonel ? Vous ne savez pas ? Une barrette et trois étoiles. Et le lieutenant ?

Un bleu lève la main.

— Vous savez cela, vous ? Eh bien, dites.

Le bleu, d'un air candide, mais qui fait rigoler la compagnie :

— Il porte des cornes, sergent !

Champagne BOLLINGER
PREMIER GRAND VIN

Annonces et enseignes lumineuses...

Lu à l'entrée du village de Bagnoles-sur-Cèze (Gard) :
Les propriétaires de chiens non muselés sont avertis qu'ils seront immédiatement abattus.

Ils sont féroces, dans le Gard.
???

Lu à Engis :
L'accès des Véhicules dans la partie de cette rue dans le sens de celle de la station n'est permis que pour les habitants qui y restent.

Ouf !
???

Sur les murs de Tournai :
Etude du notaire Léon Lambert
A VENDRE
MAISON AVEC UN QUARTIER DE DERRIERE
Frigo ? ou viande fraîche ?...



Souscription Gaillon

Report des listes précédentes.....fr. 644.—

- 1. mémoire de Robert Courouble, élève à l'École de Gaillon, 1915 60.—
- 2. Charles Renard, pharmacien, 401, avenue Rogier, Scherbeek, lieutenant de réserve, 12e session de Gaillon 10.—
- 3. lieutenant Georges de Ceuster, 145, rue du Noyer ... 5.—
- 4. Théo Loos, 52, rue Simonis, Bruxelles, en souvenir de mon bon camarade de session Maurice Liétart, mort au champ d'honneur 5.—

Fr. 714.—



— Quel est donc ce sénateur socialiste, aussi abondant en écrits qu'en paroles, qui, non content de répandre partout sa prose, s'ingénie encore à faire des vers romantiques et apocalyptiques, si bien qu'on l'a surnommé : **FALTER HUGO ?**

???

— Quel est donc ce grand industriel qui, ayant eu maille à partir avec la justice, qui l'accusait d'être un mauvais Belge, a pris pour devise, afin de mieux afficher son patriotisme : **LE POGNON FAIT LA FORCE ?**

???

— Quel est donc cet esthète, très long et très maigre, qui, lorsqu'il est assis sur le tabouret d'un piano, ne prétend plus le quitter, en sorte qu'un auditeur, excédé de la musique classique qu'il exécute interminablement, l'a dénommé, l'autre soir : **LE SERPENT A SONATES ?**

???

— Quelle est donc cette péripatéticienne, bien connue dans nos dancings, à qui le sourire de ses lèvres peintes découvrant deux dents noires, a valu le surnom de : **L'ESSUIE-PLUMES ?**

???

— Quel est donc ce dentiste qui donne chez lui des soirées littéraires que l'irrévérence des invités a baptisées : **LES SOIRÉES DE MÉDAN ?**

???

— Quel est donc ce clercal à tous crins, député de la Flandre excessivement occidentale, que ses collègues du Parlement ont surnommé : **LE CAFARD DECHAINE ?**

???

— Quel est donc ce journaliste qui, depuis qu'il a vu le jury du Brabant méconnaître ses « l'accusé », s'est entendu qualifier de **DENIS DE JUSTICE ?**

???

— Quelle est donc cette artiste de music-hall, bien connue à Anvers et à Bruxelles, à qui son léger strabisme a valu ce sobriquet : **L'HORIZONTALE OBLIQUE** ou la **POULE-AUX-YEUX-TORS ?**

???

— Quelle est donc cette danseuse-comédienne que nous contemplâmes à la Monnaie et aux Galeries et que l'on a pu comparer à une collection d'os entassés dans un journal de parapluie si bien qu'on l'a appelée : **LA DENUÉE DE FONDEMENT ?**

???

— Quelle est donc — mais, au fait, n'est-ce pas la même ? — l'artiste que l'on a appelée la **POULE D'OS ?**

???

— Quel est donc ce journaliste quasi-quinquagénaire, coq réputé parmi le peuple des poules, à qui sa valeur a valu le surnom de : **LE QUOTIDIEN ?**

???

— Quel est donc ce député aux aspirations nettement bolchéviques que l'on a surnommé, dans son parti : **SOLNESS LE DESTRUCTEUR ?**

???

— Quelle est donc cette dame aux formes sculpturales, fort répandue dans le monde de la Bourse, à qui les avances qu'elle fait volontiers aux jeunes gens ont valu le surnom de : **LA VENUS QUI LES PIGE ?**

???

— Quel est donc ce politicien au teint verdâtre, à la figure osseuse et à l'anatomie indigène, qui, membre influent de la « Ligue contre la licence des mœurs », a été surnommé : **LE CHIEN D'ALCIBIADE ?**

???

— Quel est donc ce député de droite, marquis authentique, que l'on dénomme, dans le monde parlementaire : **LE SOURNOIS GENTILHOMME ?**

???

— Quel est donc ce jeune poète d'origine étrangère, dont le lyrisme s'est appliqué à célébrer le pittoresque de notre terroir, que l'on a surnommé, dans le monde bruzellois où il est très répandu : **TRIPLE-EPATE ?**

???

— Quel est donc cet avocat, d'ailleurs éminent, du barreau de Bruxelles, qui, parlant en pomme d'arrosoir porte le sobriquet de **SOURCE CRACHAT ?**

???

— Quel est donc ce vicar général, retraité, mais pourtant beau et toujours vert... galant, que l'on a dénommé le **GÉNÉRAL PIGEGRUE ?**

???

— Quel est donc ce député d'extrême-gauche à qui d'aventures... retentissantes et des arguments frappants ont valu, il y a déjà longtemps, le surnom de **LA GIGLE THEQUE DE LA CHAMBRE**, et, plus récemment, celui de **FACE-A-MAINS ?**

???

— Quel est donc cet infime journal financier que l'on appelle, à la Bourse : **LA MAISON DES DERNIERS CA TOUCHES ?**

???

— Quelle est donc cette jeune dame fort maigre et ayant épousé un jeune nocœur dont sa dot a servi à régler les créanciers, a été dénommée : **LA PLANCHE DE SALU**

Devoirs de Vacances

Pourquoi Pas ? a demandé à quelques hommes notoires : « Qu'est-ce qui vous a le plus frappé pendant vos vacances ?... » Déjà il a publié plusieurs réponses, à divers titres intéressantes.

En voici d'autres :

Monsieur le Directeur,

Ce qui m'a le plus frappé pendant les vacances ? Comme les rédacteurs attirés de « Pourquoi Pas ? » sont les... estables (merci tout de même : N. D. L. R.) de l'ironie et de l'humour, il faut parler, puisqu'ils l'ordonnent.

Voici quelques constatations que j'ai faites en cours de route :

1° S'il n'y a pas d'argent « officiel » pour tant d'œuvres de science et de bienfaisance, il y en a eu pour l'église principale de Malmedy Ah ! nos « frères retrouvés » ont été bien soignés ; il faut voir ça : jamais maison, même du bon Dieu, n'a été si bien tenue ; les ors semblent tout neufs ; c'est reluisant, éclatant et flambant !

2° J'ai offert à une mère paysanne de Pont-de-Warche une cigarette française, avec la conviction qu'elle n'en voudrait point : avant la guerre, elle eût reculé d'horreur et fait un signe de croix ; eh bien, elle l'a grillée devant nous...

3° A Spa, on fait la cure comme en Allemagne, c'est-à-dire sérieusement, méthodiquement, religieusement : quel progrès !

4° Enfin, « last not least », on lit partout « Pourquoi Pas ? », même à Malmedy.

Respectueusement,

Albert RENARD,

Sénateur non podagre.

Les préoccupations d'un sénateur

M. le sénateur Camille De Bast nous écrit :

Ce qui me frappe et m'a frappé le plus, non seulement pendant les vacances, mais depuis l'armistice, c'est la situation économique du pays, non seulement le maintien, mais la sérieuse aggravation de la vie chère, la conséquence de la loi des huit heures, qui a eu pour effet de faire majorer considérablement les salaires, tout ce qui est nécessaire à l'industrie et, par conséquent, les prix de revient.

Déjà en 1920, j'avais déposé un amendement au Sénat pour surseoir à l'application de la convention de Washington. Aucune grande puissance, pas même l'Amérique, n'a consacré, par une « loi nationale », les résolutions de principe qui y avaient été prises !

Je rappelais que la Belgique devait être la dernière à l'appliquer, attendu qu'elle doit vivre de ses exportations et doit, par conséquent, produire à bas prix.

Voter le projet de loi, c'était compromettre la prospérité et l'avenir de nos industries ; le jour où elles devront réduire la production ou fermer les usines, ce sont les ouvriers qui en seront les premières victimes.

N'ayant pas trouvé d'écho ni à droite, ni à la gauche socialiste, j'ai été obligé de retirer mon amendement.

Les événements m'ont cependant donné raison.

De tous côtés, on demande la révision de la loi des huit heures.

Aujourd'hui, la situation s'aggrave encore par le fait des concessions faites lors de la dernière conférence de

Londres : la réduction et les attermoissements accordés à l'Allemagne pour s'acquitter envers la Belgique des réparations qui nous sont dues, seront une entrave au relèvement de notre franc, ce qui aura pour effet immédiat d'aggraver la vie chère.

Plus vite les Allemands paieront, plus vite notre franc montera, plus vite aussi la balance commerciale s'améliorera.

Camille DE BAST, sénateur.

Les vacances de la classe ouvrière

Cher « Pourquoi Pas ? »,

Ceci est un corollaire à votre rubrique : « Devoirs de vacances ». Invités à faire connaître leurs impressions de vacances, plusieurs grands hommes politiques, socialistes ou simplement sentimentaux, ont répondu en trémolo : « C'est le pauvre ouvrier, celui qui travaille le plus, à qui l'on refuse des vacances. »

Rien de plus faux. Les vacances de l'ouvrier commencent chaque jour après la huitième heure. Bien des baigneurs en complet de flanelle n'en peuvent dire autant pendant onze mois sur douze. Si l'on tient absolument à assurer des « vacances » à la mode bourgeoise à la classe ouvrière, rien de plus simple : qu'elle travaille un quart d'heure de plus par jour. La somme de trois cents quarts d'heure ainsi récupérée annuellement, joints aux dimanches intercalaires, feront dix beaux jours de vacances. Mais ce serait un péché contre la sacro-sainte loi des trois-huit !

Un patron qui voudrait commencer.

« Pourquoi Pas ? » est en vente, **DES LE VENDREDI MATIN**, aux kiosques de la gare du Nord et de la gare du P.-L.-M., à Paris.

POUR Salles de spectacles, Ecoles, Hôpitaux, Usines, Fermes, etc.

ANIOS

Désinfectant - Désodorisant
LE PLUS PUISSANT
ANTISEPTIQUE - MICROBICIDE

NON TOXIQUE **SANS ODEUR** NON CAUSTIQUE

Préventif contre les maladies et épidémies.
Vendu sous le contrôle du gouvernement.
Les plus hautes récompenses aux Expositions Internationales.

Références de tout premier ordre.

Demandez renseignements et brochure spéciale à

L'HYGIÈNE

96-102, RUE GRAY
BRUXELLES
Tél. 335.53

Éducation de Prince

CHAPITRE VIII LES RÉVOLUTIONS

Il y a dans votre aventure, Prince, ce qu'un de vos plus distingués collègues appelait les risques du métier. Cela s'appelle le revolver, le poignard, la bombe. Mais ce sont des risques bien intermittents. Ils sont maintenant fort atténués. Est-ce parce que les princes sont si atténués eux-mêmes ? Peut-être.

En tout cas, ils ne sont pas de nature à faire reculer un homme, un jeune homme, surtout bien portant au moral et au physique. Au contraire, ils le stimuleraient. Si vous voulez, donc, nous négligerons les anarchistes et leurs attentats. Peut-être même les plus vaillants des princes regretteront-ils l'absence, désormais, de ces praticiens isolés. Ils leur devaient l'occasion d'une sublime attitude et de très beaux mots. Le mot de Humbert d'Italie était d'une bonne humeur à la Henri IV et c'est pourquoi il eut du succès. Et vous souvenez-vous du mot qu'on attribua au roi d'Espagne qui, au cours des fêtes de son mariage, reçut une bombe dans la voiture qui le transportait avec sa royale épouse ? Dans le tumulte de la flamme et dans les éclaboussures de sang, le jeune roi se baissa vers la pauvre jeune femme timide et, de suite, il lui aurait dit : « Tenez-vous devant les gens ». Ce souci, non pas de plastronner, mais de l'attitude, est tout à fait admirable. Nous nous plâcerons, si vous voulez, à un point de vue artistique. Mais, en dehors des fous isolés, il y a les révolutions, les grandes révolutions. Elles ont bousillé des trônes; elles ont écrasé et mis en capitolade des rois et des empereurs. A regarder de près ces événements, on s'aperçoit bien que l'histoire, petite science conjecturale, d'après Renan, est faite de bribes et de morceaux et surtout des conclusions *a priori* de messieurs les historiens. Une révolution n'est pas faite par un temps, par un peuple guidé par quelques-uns contre, par exemple, un seul homme couronné, mal soutenu. Les révolutions s'annoncent à travers les siècles, se forment d'elles-mêmes comme des nuages, et...

Et on a presque toujours pu constater que les rois en auraient eu raison s'ils n'avaient été les premiers à s'incliner devant les tout petits faits accomplis, réduits ensuite à accepter le grand fait qui leur écrasait la tête. Les rois victimes des révolutions ont toujours été des espèces de braves gens qui ont eu des scrupules et des hésitations. Vraiment, les hésitations et les scrupules ne sont pas de mise dans ce métier-là. Il faut de l'action sans trop de principes. Il faut du pragmatisme. Il faut savoir être condamné par tous les principes des grands parleurs, pour être réhabilité, un siècle ou deux après, par l'histoire. Il est probable, pourtant, qu'on ne muselerait pas à l'infini une révolution par la force, pas plus qu'on n'arrêterait un fleuve en augmentant constamment les dimensions du barrage qui s'oppose à sa marche.

Un prince a, ou aurait, bien d'autres moyens d'avoir raison des révolutions. Il peut maintenant constater que les révolutions ont toujours bien moins changé les choses qu'elles ne le proclamaient. La tyrannie de la Convention dépassa celle des autocrates que la Révolution avait renversés, et sa politique extérieure fut celle de Louis XIV. Sa centralisation intérieure poursuivit l'œuvre de Richelieu et de Colbert qui l'amena à sa conclusion la plus logique, c'est-à-dire, la plus désagréable. La Russie renversa un tsar blanc; elle a eu de suite un tsar rouge. Rappelez-vous la parole du roi de Naples, à propos de ses soldats; F... les en blanc, L... les en rouge, L... les en vert ! En effet, la couleur importe peu et un tsar pourrait bien changer lui-même son hadigeon pour rester tsar, sans qu'il y ait de changement de personne.

Ce qu'on pourrait voir, un jour, ce serait le prince se mettant lui-même à la tête de la révolution, entreprise délicate et qui, évidemment, suppose une grande souplesse dans le changement des mouvements, dans le déplacement du fusil d'une épaule à l'autre. Mais voyez la Russie; on se demande pourquoi ce pauvre Nicolas n'aurait pas pu jouer les Lénine. Il n'avait qu'à décréter de lui-même un communisme, pas plus réalisable que celui que nous avons connu, et cela marchait. Il en aurait été quitte à porter un bonnet rouge au lieu d'une tiare, à laisser pousser sa barbe et à avoir des bottes écoulées. Le costume ne fait rien à l'affaire. Louis XI était un sire de mine pitouise, mais un roi tout de même. Est-ce que Louis XVI ne s'est pas trouvé, à peu près, malgré lui et tout un temps, le chef de la Révolution ? Il ne s'en rendit pas compte parce qu'il n'était pas très malin. Mais on vit ensuite un César venu de Corse et qui fut tout simplement le soldat de la Révolution, révolution qu'il escamota et mit tout à l'aise dans sa poche. Non, prince, les révolutions ne sont pas si révolutions qu'elles disent. Elles comportent bien plus de changements de personnes et de personnel que de changements de principes et d'organisation. Mais c'est la manie du public de contempler surtout la figure des acteurs au lieu de scruter leurs rôles, qui lui fait croire qu'il y a eu de si grands changements.

Voyez cette révolution russe qui prétend refaire un monde nouveau. Eh bien ! pour faire un monde nouveau, il fallait détruire un monde ancien. Elle ne l'a guère fait. Il fallait raser les villes; il fallait refaire la forêt primitive; il fallait chasser dans cette forêt tout un peuple nu qui aurait recommencé la grande aventure des aïeux. Il fallait ignorer tout ce qu'on a fait jusqu'ici; reprendre peut-être la sagaie, la hache de silex contre les animaux, à moins que l'homme, fatigué de son régime millénaire, n'ait plus choisi, cette fois, d'être le roi de la création. Voilà ce qui se serait appelé une révolution. Les révolutions comme celles que nous avons vues et que nous connaissons par l'histoire, ne les prenons pas trop au sérieux. Souvenez-vous toujours, prince, qu'étant le chef, il vous faudra bien suivre. C'est la position, maintenant, des grands généraux, à l'arrière, à la suite. Elle est avantageuse, ne l'oubliez jamais.

Durbuy Ardennes belges

HOTEL ALBERT

premier ordre, ouvert toute l'année

Heyst s/Mer
DIGUE

HOTEL DES FAMILLES

Propriétaire : A. DE FONSEUR

Restaurant
PREMIER ORDRE

Pension
Pâtisserie

TÉLÉPHONE : 58



Nos étoiles du Ciné

Chronique cinématographique

Chaque jour amène sa nouveauté. Les journaux d'hier annoncent qu'un directeur de théâtre de New-York vient de réserver dans sa salle une rangée de fauteuils aux sourds; plusieurs de ses collègues ont déjà suivi son exemple. Chacun des fauteuils de cette rangée est muni d'un appareil nommé « acousticon », dont l'aspect est un peu celui d'un récepteur téléphonique. L'appareil est relié à la scène et amplifie les sons de manière à ce que les oreilles les plus dures, les plus rebelles, les plus rêtives, les plus fermées, perçoivent ce que chante l'artiste en représentation ou ce que joue l'orchestre qui accompagne le déroulement du film.

L'innovation a obtenu d'emblée un succès considérable, du mois s'il faut en croire les journaux d'outre-Atlantique; ils assurent que, dans le théâtre où l'installation de ces cornets acoustiques a été faite, le rang des fauteuils réservés aux sourds est régulièrement occupé chaque soir; on prend même les places en location huit jours d'avance; déjà, paraît-il, un impresario se dispose à construire une salle de spectacle entièrement réservée aux personnes dont le tympan est crevé ou la trompe d'Eustache en mauvais état.

???

C'est parfait. Une seule chose étonne: c'est qu'on n'ait pas pensé à tout cela plus tôt. Mais le cercle de la découverte, maintenant que l'initiation est faite, s'élargit de lui-même; il est certain que, avant qu'il soit longtemps, ce n'est pas aux sourds seuls que la sollicitude des directeurs de cinémas s'étendra, ce sera sur toutes les classes d'infirmités ou d'éclipsés.

On pourrait avoir ainsi le rang des culs-de-jatte, auquel les intéressés accéderaient par des rails sur lesquels glisseraient les roulette de leur char; le rang des aliénés, au-dessus duquel des appareils à douches se tiendraient prêts à fonctionner et dont le dossier, truqué « ad hoc », pourrait, par un ingénieux mécanisme, se transformer en camisole de force; le rang des danseurs de Saint-Guy, dont les sièges seraient établis sur une suspension à la Cardan; le rang des asthmatiques, d'où se dégageraient des émanations salutaires de goudron.

Tout cela serait installé aux fauteuils d'orchestre et au parterre.

Dans les baignoires, on placerait les diabétiques, à l'intention desquels des artistes viendraient chanter, pendant les entr'actes, des couplets saés.

An balcon seraient établis des sandows pour les obèses désirant de se faire maigrir en musique.

Les spectateurs atteints de la gale trouveraient, aux galeries (naturellement; sans qu'on s'en fût douté jusqu'ici, elles avaient été inventées pour ça!), des bains sulfureux où ils pourraient soigner et guérir leur mal tout en échangeant d'aimables appréciations sur le spectacle.

Une clinique où les chirurgiens opéreraient les hernieux serait installée aux premières loges.

Enfin, au paradis, des infirmiers, déguisés en chérubins avec des ailes dans le dos et une seringue flamboyante dans la dextre, s'efforceraient d'ohvier aux ennus qui connaissent tous les coustipés.

Il y a donc encore de beaux soirs pour la scène: nous connaissons le Théâtre-Lazaret, les Folies-Hôpital, le Pavillon de Chlore, le Gymnase Clinique, etc., etc.

???

Et l'on trouvera à la troisième et à la quatrième page des journaux des attestations de ce genre, ornées du classique portrait de Mélanie Dubois, de Jean Durand, ou de Jules Dupont, avec la signature légalisée par le bourgmestre de la localité:

« Depuis quatorze ans, ma cousine Elodie était minée par une gastralgie qui lui laissait à peine la force de être « papp » quand la crise était dans son plein. Sa famille éplorée désespérait de la voir jamais revenir à la santé, lorsqu'un maréchal-ferrant du voisinage lui conseilla de prendre un fauteuil pour l'une des représentations de votre théâtre « l'Esculape-Eden ». Bien que manquant de la foi qui sauve, Elodie suivit ce conseil. Grâce à Dieu, elle s'en est fort bien trouvée: dès l'aller-gretto de l'ouverture, elle se sentit allégre; pendant le premier acte, les souffrances diminuèrent notablement; la cavatine lui crensa un trou dans le gosier; à l'entr'acte, elle s'offrit un whisky avec soda — un alcool symphoné, quoi! — pendant le duo d'amour du troisième, elle se sentit une faim canine; après ce troisième, elle se colla une choucroute au jambon; à la fin du spectacle, elle se ravigota de deux douzaines d'escargots, agrémentés d'une saucisse aux champignons; puis, elle s'introduisit un plum-pudding aux abricots. Bref, l'opéra l'opéra.

« Depuis cette soirée bénie, toute trace de gastralgie a disparu. Elodie boulotte comme père et mère; ma famille est estomaquée de voir fonctionner son estomac; il ne nous reste qu'à vous remercier et à recommander votre remède à tous les gastralgiques. »

Et voilà!

Mieux vaut dire des bêtises que du mal de son prochain.



Les manuscrits et dessins non insérés ne sont pas rendus. En raison de la crise du papier, ils sont vendus au poids.

POUR L'ESTHÉTIQUE DES VILLES

L'architecture et la décoration appliquées
aux hôtels ministériels

Ouïtes-vous déjà parler de Durandville, la cité modèle imaginée par Quatrelles, la cité qu'il prévoyait pour des temps relativement rapprochés et qui est l'expression, aussi antiartistique que possible, de notre civilisation bêtement égalisatrice ?

Durandville, c'est le symbole ironique réalisé en briques et moellons, l'allégorie, quintessenciée dans le béton et le fer, des tendances utilitaires de notre époque.

Dans cette Thébaïde de la Conformité, tous les habitants se nomment Durand. Les pères s'appellent le père Durand ; les mères, l'épouse Durand ; les enfants, le petit ou la petite Durand. Tous ces Durand-là se lèvent et se couchent aux mêmes heures, déjeunent et dînent au son avertisseur de la même cloche ; sortent pour faire leur promenade avec la même canne ou avec le même parapluie, suivant que le soleil se montre ou que la drache sévit. Toutes les maisons y sont semblables, toutes les rues sont identiques ; les plafonds sont décorés des mêmes moulures, les portes sont faites du même bois, les volets peints de la même couleur verte, les sonnettes de chacune des maisons rendent le même son. L'heure est indiquée par des horloges actionnées au moyen d'un système mécanique qui les relie à une horloge centrale, laquelle les règle toutes.

Le dimanche, tous les Durand, pris du même besoin d'aller respirer le grand air des champs, sortent à la queue-leu-leu de leurs maisons et s'en vont hors des murs de Durandville avec leurs épouses et leurs enfants. Chaque famille est munie de la même quantité de pains au jambon, du même nombre de litres de rafraîchissements, s'assied sur le gazon en chantant les mêmes refrains et échange les mêmes plaisanteries. Lorsque l'heure du retour a sonné, tous les Durand s'en reviennent dans le même ordre qu'au départ, rentrent chez eux, se déshabillent avec les mêmes gestes et se couchent après avoir fait la même toilette de nuit.

Ne poussons pas plus loin nos investigations, tous les Durand de Durandville ayant le droit de s'abriter derrière le mur de la vie privée. Mais demandez-vous un peu ce que cette ville future réserverait à nos plaisirs en général et, en particulier, à nos goûts en matière d'architecture ?

???

Nous marchons cependant, si l'on n'y prend garde, vers cette cité fatale — et l'exemple vient souvent de haut. Voyez nos rues, dont les maisons sont construites en série, et particulièrement nos hôtels ministériels, qui ont tous la même façade déplorablement rectiligne, la même façade morne et tristement officielle.

Si l'ennui naquit un jour de l'uniformité, c'est surtout en matière d'esthétique des villes.

Nous rêvons, pour notre part, de voir confier à quelques-uns de nos spécialistes de l'art appliqué, la transformation des déjà cités hôtels ministériels.

Voyez ce que pourrait faire le talent combiné de l'architecte et du décorateur s'appliquant, par exemple, à l'hôtel, enclos dans un ensemble sans grâce et sans pittoresque, qu'habite notre bien-aimé ministre des Sciences et des Arts, M. Nolf. On verrait, encastrée au-dessus de la porte cochère, une grande vasque décorative emplit d'eau bénite de cour. Ce serait là une enseigne parlante,

d'une signification à la fois saisissante et juste. Un goupillon y tremperait jusqu'au manche. Je voudrais aussi que l'on vit, sur la façade, une carotte gigantesque qui, plongeant ses racines dans les fenêtres du sous-sol, épanouirait son panache de verdure dentelée sur les tabatières du toit, couvrant ainsi l'hôtel ministériel de son ombrage symbolique.

Pour rappeler plus particulièrement aux passants que l'on y parla longtemps un français approximatif, une petite vache espagnole, portée sur une élégante potence de fer forgé, s'érigerait en guise d'enseigne. Une banderole, déroulée à la mode gothique, lui sortirait de la bouche, et l'on pourrait y lire quelques phrases choisies, extraites des discours parlementaires qui valurent à M. De Bruyn, lequel habita autrefois cet immeuble, une si spéciale célébrité.

???

Pour ne pas sortir de la rue de la Loi, nous voudrions voir, dans l'élégant jardinet dénommé : le Square de la Frousse, une suggestive collection des animaux qui s'assemblent, quatre fois par semaine, au Palais de la Nation : dindons, geais parés de plumes de paon, perroquets, cacatoès, ânes de tout poil, chevaux de retour, chiens hurleurs, rats de sacristie, mouettes des Flandres, vautours-proprétaires, grenouilles redoutant un Mosselmans, etc.

???

Et tenez : prenons le ministère des Finances. Qui oserait prétendre qu'un veau d'or, placé au balcon de l'hôtel, n'y serait pas du plus juste effet ? Et que diriez-vous de deux figures allégoriques représentant, l'une un habitant des régions dévastées, maigre, nu et grelottant ; l'autre un baron Zeep, au tortil dûment emperlé, dont le ventre rondouillard et les bajoues replètes feraient saillie sous la corniche ?

???

Qui ne connaît la plate laideur des murs du ministère de la Guerre ? Et qui ne voit combien ils deviendraient « parlants », si quelque peintre de fresques y représentait une Armée belge squelettique, serrée à la gorge par le poing noueux de la Compression, tandis que, dans le fond de la composition, sous un ciel livide, plombé de teintes infernales, des nuages s'amoncelleraient, présentant la forme bien connue du casque prussien, ou celle, tout aussi populaire, de la gueule bolcheviste, barrée d'un couteau tenu entre les dents ?

???

Et le ministère de l'Agriculture ? De quel pittoresque ne s'adornerait-il pas si les ingénieurs du département transformaient la voie publique qui y donne accès et y installaient un secteur de la route Waterloo-Genappe, par exemple ? Ce serait une fortune pour le quartier : les voisins loueraient, en effet, à prix d'or, leurs fenêtres, aux badauds désireux de voir comment un pauvre piéton, assez abandonné des dieux pour être obligé de circuler sur de pareils chemins, bourlingue, titube, vacille, trébuche, roule et zigzague jusqu'au moment où il va faire la planche dans les fondrières — et comment de tristes automobiles, passant sans méfiance sur ce sol mouvant, raviné, balafré et chahuté comme par un tremblement de terre, y sèment épourdument leurs accessoires et écrous,

▼ crèvent leurs pneus, ▼ détraquent leur direction et y détruisent leur carrosserie.

???

Quant au ministère des Colonies, on sait qu'il va s'établir à l'ancien *Hôtel de Belle-Vue* et qu'il se muera définitivement, suivant le plan cher à Louis Franck, en magasin d'exposition. Sur la façade, on y lirait les mots : *A l'embouteillage !* et l'on verrait un panneau décoratif représentant un train et cinquante wagons entrant dans un flacon de grandeur appropriée.

Juste comme le vin entre dans les bouteilles.

Aux vitrines, tout un choix d'articles de chasse et pêche fluviale seront exposés : on y trouverait notamment toutes les variétés de l'article « gaffe », à des prix défiant toute concurrence ; un des étalages montrerait aussi, dans un décor peint par Dubaseq, un joli petit moulin à vent, invisiblement actionné par l'électricité, qui symboliserait les variations auxquelles le régime politique et le régime

économique de notre colonie sont exposés à chaque fois que le ministre change.

???

Enfin, pour rompre la monotonie de la façade du ministère des chemins de fer, on la garnirait, à toutes les fenêtres, de phonographes qui réciteraient des monologues de circonstance, comme *L'Écrasé*, *Si vous souffrez de retards...*, *Telecopage ! La Grève des Cheminots*, *Le Renier et le Corbeau*, *Fai les deux jambes coupées*, ou bien, des chansonnettes rigolottes ou dramatiques, comme celle dont le refrain est :

De Monsieur Neujean la conduite est droite;

Pour devise il a ces deux vers... rongeurs :

« C'est pas les ch'mins d'fer qu'il faut qu'on exploite;

• C'qu'i faut qu'on exploite, c'est les voyageurs ! »

ou bien cette romance du commis-voyageur, si touchante, dont voici les derniers vers :

O mes amis, écoutez mon refrain...

D'être un veinard, moi, je m'honore :

Depuis dix ans je prends le train

Et, malgré ça, je vis encore !

BILLETS DE CAMELS

Dans plusieurs de ces bonnes vieilles maisons bruxelloises où, traditionnellement, on réunit, une demi-douzaine de fois par an, des amis et connaissances autour d'une table copieusement servie — vous savez : ces dîners, survivance de jadis, qui commencent à six heures et où l'on sert, vers minuit, le homard — il s'est établi un jeu tout à fait inoffensif, tranquillité des parents et amusement des enfants. Cela ne fera pas monter l'étiage de l'intellectualité courante, mais ça renouvelle un peu l'immuable cérémonial des soirées où l'on dîne.

La formule est simple : on se procure des caramels ; on en enlève les billets ; on les remplace par d'autres intéressants des personnes de la société et l'on remet le bonbon dans l'enveloppe.

Ces billets de caramel *ad hominem* sont malicieux s'ils le veulent, taquins s'ils l'osent, spirituels s'ils le peuvent. On les délie au dessert et on se les communique avec plus ou moins de plaisir.

???

Nous en avons vu qui étaient de petites épigrammes joliment tournées ; nous en avons vu d'autres aussi... nous avons même que ces autres étaient en forte majorité.

Les uns font allusion à un projet de mariage encore nébuleux ; d'autres à la calvitie d'un convive ; on déforme un proverbe ; on rappelle discrètement quelque aventure indiscrette ; on fait le rappel de quelque ennui domestique courant :

Hortense serait bien conteste

Si elle avait une servante.

On plaint un amoureux découragé :

Le malheur de ma vie

C'est la faute à Sylvie.

On fournit des recettes qui assurent le bonheur de l'existence :

Pour être heureuse et satisfaite,

Il faut jouer de la trompette.

On précise les raisons qu'a, d'être maniaque, l'une des jeunes personnes qui honorent, de leur charme, l'aimable assemblée :

Elise a laissé, je crois,
Son petit cœur à Charliot.

On balbutie des vers dada :

Eh bien ! Eh bien ! Eh bien !

Où donc est le chien ?

C'est là, c'est là, c'est là,

C'est là qu'est le chat !

On peut regretter un défaut physique :

Monsieur Armand serait charmant

S'il était un peu plus grand.

On ou félicite l'intéressée :

Tout ce qui est petit est gentil ;

Voilà pourquoi j'aime Lily.

On peut solliciter une faveur précieuse :

Comme le bonbon que ta touches,

Je voudrais espérer ta bouche...

On peut marquer avec délicatesse le plaisir que l'on a éprouvé :

On est bien reçu chez Suzy ;

Tous les huit jours, revenons-y.

On risquer quelque compliment discret :

Lorsque je mange une banane,

Je pense à toi, chère Suzanne.

On exprimer discrètement un soupçon que l'on a conçu :

Je crois que Clara a perdu

Son tout petit tulututu.

ce qui ne manque pas d'amener, sur les joues de Clara, le vif incarnat de la pudeur.

On adresser à la bonne Mme Anna une invite délicate :

En ce moment, je meurs d'émou ;

J'ai des désirs de voir la lune ;

Sortons d'ici, Anna, crois-moi,

Allons nous promener, ma brune.

On révéler, sans avoir l'air d'y toucher, un fait piquant :

Marguerite avec Héroïse

Dans le fox-trott en chemise.

On intéresser les convives à l'aventure de l'aéronaute Paul et de la cousine Maria, qui ont fait une excursion là-haut :

Paul voudrait dire avec Maria :
« Nous avons fait un beau voyage ! »
Mais, hélas ! dans un gros nuage,
L'aéroplane s'égara,
D'où la perte d'un fuselage !

Ou signaler discrètement à l'attention de MM. les invités
les performances spéciales d'un ami commun :

On dit que l'on peut voir Paul boire
Chaque jour cinquante demis,
Mais chacun sait qu'il ne faut croire
Que la moitié de ce qu'on dit.

Voilà comment on up to date les petits billets de caramel d'autrefois, ces petits riens venus d'un temps où la vie était moins compliquée, les enfants moins précoces et les amoureux plus naïfs : de rêveurs et discrets qu'ils étaient, les billets de caramel deviennent satiriques, pour ne pas dire qu'ils deviennent rosses...

Rien ne se crée, rien ne se perd ; tout se transforme — même les billets de caramels !



Le nom de la Dame aux Camélias

Dans la lettre ci-dessous, M. Boghaert-Vaché, que nous avions pris pour un être placide et poli, ne nous accuse de rien moins — en français et en latin — que de lui avoir jouté un pied de cochon. *Genus irritabile Vachum !* Notre vieux camarade nous avait passé jadis une curieuse note sur la personnalité de la Dame aux Camélias ; nous avions laissé, par mégarde, cette note au fond d'un tiroir ; nous l'en tirâmes la semaine dernière pour la présenter au lecteur. Or, dans l'intervalle entre l'infroirisation de cette note et son extirpation, les annalistes avaient fait, sur l'état civil de la Dame aux Camélias, des découvertes qui infirmaient certaines notions précédemment reçues. Cela nous vaut la missive que voici :

Mes chers Moustiquaires,

Lorsque, en des temps préhistoriques, je vous envoyais mes souvenirs sur la Marguerite Gautier de Dumas fils, mon subconscient eût dû faire surgir devant mes yeux (ô Balthazar !) le conseil de l'Évangile : « Nolite mittatis Margaritas ante porcos ».

Car vous e en êtes, d'avoir laissé vieillir en vos tiroirs, jusque aujourd'hui, 22 août, un pareil chef-d'œuvre ! Et me voici obligé de le voronoffer ; vous voudrez bien, certes, reprendre cette note que j'ai publié le 20 février dernier dans l'« Intermédiaire des Chercheurs et Curieux » de Paris :

« On trouve maintenant la réponse à toutes les questions concernant la Dame dans le beau livre de Johannes Gros ; Alexandre Dumas et Marie Duplessis » (Paris, Conard, 1923).
« Néé à Nonant le 15 janvier 1824, elle se nommait Alphonzine Plessis d'après son acte de baptême. En 1841, à Paris, elle est encore Alphonzine Plessis. Le 28 février 1842, elle signe une lettre Alphonzine Duplessis. Le 13 juillet de la même année, très protégée déjà, elle parvient à se faire délivrer, au

nom de « Mlle Marie Duplessis, rentière », un passeport pour Bade. Elle gardera désormais ce nom jusqu'à sa mort, survenue le 3 février 1847 — sauf pour aller contracter, en Angleterre, le 21 février 1846, sous son nom véritable, un mariage, dont l'histoire est aujourd'hui bien connue, avec le comte Edouard Perrégaux, celui-là même qui fit inscrire sur sa tombe, au cimetière Montmartre : « Ici repose Alphonzine Plessis... » D'ailleurs, elle n'avait point porté le nom de ce mari et s'était bornée à se dire parfois, pendant la dernière année de sa vie, comtesse du Plessis.

« Elle ne s'entendit jamais appeler la Dame aux Camélias. C'est Dumas fils qui, en souvenir de sa fleur préférée, lui donna plus tard ce surnom « de pure invention », dans le roman célèbre, dans la pièce plus célèbre encore. »

Merci — et nous restons, n'est-ce pas ? amis comme... (voir ci-dessus).

A. Boghaert-Vaché.

Comme cochons. Parfaitement, vieux porc épique !

A propos du monument du Havre

Mon cher « Pourquoi Pas ? »,

Très justes, vos réflexions au sujet de l'architecture du monument du Havre, dont un ancien président de la Société centrale d'architecture disait dernièrement : « C'est un grand malheur que l'on ait mis de la sculpture au-dessus ! »

Mais il y a là cependant autre chose qu'un beau socle. Il y a surtout une réalisation d'ensemble où l'on sent de façon indubitable la main de l'architecte et qui fait que ce monument est « monumental », malgré des dimensions générales restreintes et malgré... la sculpture.

Il n'est pas déplacé, à ce propos, de souligner combien l'apport de l'architecte est généralement sous-estimé chez nous en cette matière.

Un bout de sculpture, grand comme la main, se trouve-t-il incorporé dans un mémorial grand comme une maison, tout le monde parlera du sculpteur (soliste) comme « auteur de l'œuvre » ; l'architecte (compositeur et chef d'orchestre à la fois) sera à peine cité.

Je sais, il en est un peu comme cela au théâtre... Mais ce n'est pas une raison.

Cette incompréhension, qui est la règle, ne fait certes aucun bien à notre architecture en général.

La mise au point d'espèce du « Pourquoi Pas ? » n'en est que plus opportune et méritoire.

Veuillez agréer, mon cher « Pourquoi Pas ? », mes salutations distinguées.

X..., un architecte de vos lecteurs.

Choses de littérature

Mon cher « Pourquoi Pas ? »,

De passage à Florence, le mois dernier, et bouquinant dans la librairie « internationale » de la via Tornabuoni, j'y découvris un ouvrage dont l'achat et la lecture me parurent tout à fait couleur locale, à raison du cadre que l'auteur, notre italienisant D... (il ne s'agit pas de Destree) donne à nos actions romanesque.

Retré chez moi, et au moment d'en découper les pages encore inviolées, je constatai que le volume portait une dédicace.

« A Luigi T... critique perspicace, ce livre d'un fervent ami de son pays... »

Ne croyez-vous pas qu'il serait intéressant de connaître les termes dans lesquels le « critique perspicace » a accusé réception de... disons là « Conviction sentimentale » ?

???

Autre chose...

On ne sait pas assez que le romancier polonais-anglais Conrad, qui vient de mourir, a été, dans les débuts de l'entreprise léopoldienne, avant l'éviction des Arabes, capitaine d'un raffiot (Block écrit : « raffau ») sur le fleuve Congo. Cette aventure ne paraît pas avoir été pour lui une source très féconde d'inspiration.

Il serait intéressant (mais il y a à cela peu de chances) de retrouver dans les archives de l'E. I. C. le dossier du « capitaine de steamer Conrad ».

Agréé, etc.

A. J. M.

Pourquoi ?

Mon cher « Pourquoi Pas ? »,

Puisque, par un heureux privilège, M. Qui-de-Droit se meut pour vous en un correspondant courtois, complaisant et spirituel — témoin la correspondance échangée dans vos colonnes avec M. l'échevin Coelst — voulez-vous me prêter votre concours pour obtenir la solution d'une petite énigme administrative ?

L'autre soir, j'ai trouvé dans ma boîte aux lettres un avis ainsi libellé :

« Un télégramme, présenté à votre domicile, le 16-8 à 17 h. 45, est en dépôt au bureau indiqué par le timbre ci-dessus et peut y être retiré contre le présent avis.

« Cet avis est à considérer comme nul et non avenue si une copie du télégramme vous parvient entretemps par la poste. »

Pourquoi le porteur ne m'a-t-il pas laissé le télégramme plutôt que cet avis ? Sans doute, me suis-je dit, parce que la précautionneuse Administration désire obtenir décharge. Et ce télégramme n'ayant plus d'intérêt pour moi, son expéditeur m'ayant rejoint, je ne me suis pas donné la peine d'aller le quérir au bureau central.

Le lendemain, le facteur l'a glissé dans ma boîte aux lettres, sans me demander le moindre accusé de réception.

Alors, je ne comprends plus.

Pourquoi le porteur de télégrammes ne pourrait-il faire d'emblée ce que le facteur des postes fait quelques heures plus tard ?

Je vous serais obligé, mon cher « Pourquoi Pas ? », de vouloir bien le demander à M. Qui-de-Droit.

Un fidèle abonné,

A vous le drageoir, M. Qui-de-Droit...

Les bornes de la zone pudique

Duinbergen, 16 août 1924.

Mon cher « Pourquoi Pas ? »

Puis-je apporter ma contribution à « la délimitation de la zone pudique », dont il est question dans votre n° 521 ?

Je visitais, il y a quelques jours, avec ma femme, le Dôme de Milan ; au moment où nous nous approchions du chœur, un bbé se précipita vers nous et, avec force gestes, nous invita à léguer du sanctuaire, sous prétexte que le corsage de mon poire était trop échancré et que ses manches étaient trop courtes. Notes qu'on ne célébrerait, à ce moment-là, aucun service religieux. Tandis que notre cicero se répandait en malédictions contre l'importun qui l'empêchait de gagner sa vie, nous nous replâmes en bon ordre...

A la porte, nos regards s'arrêtèrent sur un écriteau en langue italienne, défendant la robe décolletée aux femmes qui approchent des sacrements.

Puis je ajoutai que, quelques jours auparavant, ma femme, ans le même costume, avait assisté à une messe, dite par un cardinal, sans que celui-ci, ni son entourage, se fussent formalisés !

Bien cordialement à vous,

Un ami.

Ce cardinal italien n'ignorait assurément pas — et on e peut que l'en féliciter — le proverbe français : Comme on connaît les seins, on les honore...

Coquilles postales

Cher « Pourquoi Pas ? »

Veuillez prendre la peine d'ouvrir la brochure officielle où l'administration des postes annonce ses tarifs postaux. A la page 11, voyez la taxe d'un avis de paiement de mandat poste émis. Pour ma part, je trouve que l'administration va un peu fort et je me contente éventuellement de réclamer au public une modeste somme de fr. 0.25, quitte à devoir mettre fr. 24.75 à ma poche.

Mes meilleurs sentiments.

Un postier indigné.

Petite correspondance

Le lâche anonyme. — 1° Merci pour l'histoire des anguilles et le complément de celle du major ; 2° vous n'êtes pas le 25.001^{er} ; vous êtes le premier : notre pion soutient que l'indicatif est d'une parfaite orthodoxie syntaxique.

G. H. — Oui, Monsieur, le mot « curiste » est français tout au moins à Spa. On appelle curistes, à Spa, les gens qui font la cure ; quand leur cure est terminée, on les appelle curés.

Auteur de « présence d'esprit ». — Déjà publié. Merci tout de même.

H. S., Bruxelles. — 1° Ah ! Monsieur, je ne expletif ! *Grammatici adhuc certant...* et ne nous demandez pas de les départager ; 2° nous ne voyons pas d'inconvénient à cette « issue mortelle » ; ce n'est pas du Bossuet ; mais il ne faut pas en demander à la plume courante des reporters-omnibus.

Zieverer. — 1° Histoire trop lèste pour être contée ; 2° votre libraire vous renseignera sur le deuxième point : il nous faudrait une colonne pour vous répondre.

Sergent S., Virleumont. — Un peu trop corps de garde, cette histoire-là...

Tata. — L'amour meurt plus souvent d'indigestion que de faim ; que cela vous console.

E. P., Athus. — Nous ne voyons pas du tout la drôlerie de cette anecdote.

Lecteur namurois. — Joliment contée, l'histoire des deux pêcheurs, mais pas neuve.

Tutu. — Le programme des fêtes de septembre, cette année, comportera un numéro inédit : de 9 heures à 10 heures du soir, illumination à *giorno* de la casquette du gardien du monument Anspach, place de Brouckère ; la musique particulière du gramophone de l'hôtel Métropole se fera entendre au cours de cette fête.

Mariette. — C'est à 8 heures que l'orage éclata, avec pluie, grêle, éclair et tout le tonnerre de Dieu.

Boston. — C'est une danse qui n'est composée que de pas de clerc...

Nestor. — Il y a longtemps que le problème de la quadrature du cercle est résolu ; on le démontre, dans la pratique, en couvrant d'un casque à pointe la tête carrée d'un Boche.

Léa. — On a peu goûté son anatomie aux Jeux Olympiques. Assurément, il a réalisé un tour de force, mais il a fait, non moins assurément, un tour de torso.

Spéculateur. — On la dénomme, dans le public : *Caisse générale, rôle des actionnaires.*

Exploité. — Oui, il se réclame des principes de 89... pour cent.

Tipo-Tip. — A raison de l'envahissement des fauteuils de la Monnaie par des caravanes d'Anglais et d'Anglaises, la direction du théâtre a décidé de refuser l'entrée à toute miss indécente.

Bibliophile. — Cette lettre manuscrite a obtenu le plus haut prix (260 francs) à la dernière vente d'autographes ; elle émane de M. le chevalier de Vrière, comporte deux pages et demie et ne contient aucune faute d'orthographe.

Laroche (Lux.)

Grand Hôtel des Ardennes

Propriétaire : M. COURTOIS-TACHENY



Le temps admirable que nous subissons depuis un mois avec une philosophie et un stoïcisme beaux comme l'antique, n'est pas précisément favorable à la pratique des sports de plein air : on joue au law-tennis en imperméable et les joueurs de golf doivent s'abriter sous de solides parapluies !...

Les villes d'eaux ne font pas fortune — pardi ! — et les clients désertent, paraît-il, le littoral et les Ardennes. Ils craignent vraisemblablement d'être emportés, un jour, par un déluge plus abondant et définitif.

Le fait est que, en cette saison bénie des écluseurs et des fontainiers, il n'y a aucune raison de vouloir aller chercher bien loin le mauvais temps que l'on a chez soi.

Et c'est ce qu'expliquait avec une solide logique G. Hébert, un artiste sympathique entre tous et populaire à Bruxelles, dans une amusante lettre qu'il adressait dernièrement à un camarade « privilégié » et qui se liquéfie tout doucement dans un endroit « chic » à la campagne :

« Mais moi aussi, écrivait Hébert, je suis en villégiature et prends les eaux par ordonnance du docteur ! Seulement, comme je n'aime pas beaucoup les déplacements, qui me fatiguent l'estomac et m'esquintent les reins, je villégiature à Ixelles. Et voici d'ailleurs en quoi consiste ma cure.

» Le matin, je descends en pyjama dans la cour couverte de la maison : j'exécute une série admirable de mouvements artistiques de culture physique : harmonie du corps, souplesse des muscles, absorption du ventre ! J'ôte ensuite mon léger vêtement et passe au jardin : la « douche » tombe drue, ni trop chaude, ni trop froide, à discrétion, dans tous les cas.

» Je remonte dans ma chambre, me frictionne et fais de la chaise-longue jusqu'à midi. Réaction, régénérescence, vigueur nouvelle !

» A une heure, rasé et dispos, je redescends et prends mon verre d'eau de pluie ; cette eau est naturelle, non gazeuse, souveraine pour bien des maux ; ceux que l'on n'a pas et ceux que l'on pourrait avoir.

» La ville est très gaie en ce moment et les hôtels regorgent de villégiaturistes. Plusieurs tramways me conduisent au « centre » fréquenté principalement par les baigneurs.

» Là, il y a un casino-théâtre très suivi : la Monnaie. L'assiste souvent au spectacle, qui est de qualité. Une seule chose m'étonne : pourquoi n'y a-t-il pas quelques tables de baccara au foyer du public ?

» En rentrant, le soir, j'ai encore la chance de prendre — involontairement, cette fois — une bonne douche, et je me couche... en toussotant un peu ! Car, à ce régime sévère, j'ai attrapé un rhume, un vrai rhume de ville d'eaux.

Quand je pense qu'il y a des gens qui font des centaines de kilomètres pour aller boire un verre d'eau et faire une trempette quotidienne ! Les fous, les prodigurs...

» Moi, ici, à Ixelles, j'ai tout cela à domicile. Et j'ai encore la gaité de la rue, avec ses ruisseaux, parfois rivières ou torrents, où les enfants font voguer des petits bateaux !

Voilà la vraie, la seule, l'unique villégiature possible, en cet été de grâce et de gabardines ! »

Hébert, vous êtes un sage !

???

Des compagnies de navigation aérienne ont entrepris de faire de la publicité dans les cabines de leurs avions. La chose n'a rien de surprenant.

Mais voici qu'une grande entreprise parisienne de pompes funèbres a trouvé ce lieu particulièrement favorable pour proposer d'y afficher ses tarifs et la photographie de son matériel ultra-moderne...

Un peu fort, mais rigolo tout de même !

Et, à ce sujet, notre confrère *L'Aéro-Sport* nous apprend qu'il n'y a pas longtemps encore, des agents d'assurance guettaient, au Bourget, les personnes montant en avion pour leur proposer une police tout à fait avantageuse. A la suite de ces... offres, il fallait posséder un cœur de pierre pour ne pas souhaiter un écrabouillage qui devait assurer à vos héritiers les joies de la fortune.

Soyons up to date, que diable !

Victor Boin.

FIAT

livre immédiatement tous ses modèles
4 et 6 cylindres, de 10 à 24 HP en
châssis, torpédos, ou voitures fermées.

L'AUTO-LOCOMOTION

35-45, rue de l'Amazone, BRUXELLES

Téléphones : 448,20 — 448,29 — 478,61

Ateliers de réparations

avec outillage ultra-moderne

87, rue du Page, 87

BRUXELLES — Tél. 430,37



Soutenez notre devise nationale en vous assurant à une
COMPAGNIE BELGE

La "Société Générale d'Assurances et de Crédit Foncier"

Société anonyme belge au capital de 10.000.000 francs
 vous enverra, à votre demande, ses tarifs les plus modernes.

AVENUE DES ARTS, 24, BRUXELLES (Propriété de la Société)



Du *Matin* (d'Anvers), 21 août 1924, à propos de la mort de miss Cavell :

C'est le général Saubereze qui est responsable du meurtre de l'infirmière anglaise. Bien que cette dernière eût été jugée et condamnée à mort en même temps qu'un certain nombre d'autres hommes, le général décida qu'elle serait seule exécutée.

D'autres hommes ? Aurait-on eu tort, jusque maintenant, de dire miss Cavell et non M. Cavell ?

???

M. Aug. Dewinne dit, en un très intéressant article du *peuple*, « comment naquit à Gand la grande industrie ».

Mais pourquoi, parlant de Liévin Bauwens, qui déroba l'Angleterre le secret de la filature mécanique du coton, épêta-t-il, après tant d'autres :

L'industriel gantois fut condamné — par défaut — à être pendu.

C'est là une légende réfutée il y a longtemps par un historien regretté, qui était aussi un descendant de Bauwens, Napoléon de Pauw.

???

Offrez un abonnement à LA LECTURE UNIVERSELLE, 6, rue de la Montagne, Bruxelles. — 275.000 volumes en lecture. Abonnements : 20 francs par an ou 4 francs par mois. — Catalogues français : 6 francs.

Fauteuils numérotés pour tous les théâtres et réservés pour les cinémas, avec une sensible réduction de prix.

???

De l'*Office belge de Documentation*, de Marcinelle-Charvot, ce curieux en-tête de lettre :

Les meilleurs Guides de l'Industrie et du Commerce de gros Belges.

Et les petits Belges, on ne s'occupe plus d'eux, alors ?

De la *Nation belge*, 22 août, article sur le départ en avion de Vandervelde pour la Bulgarie :

Mais le vent de l'hélice nous fouette au visage; des amis s'avancent pour lui serrer la main...

Curieuse intention. Parions qu'ils n'y seront pas arrivés...

???

PIANOS ALB. HUYGHE

EXPOSES } 33, Avenue des Arts,
 Bruxelles

???

De *Sœur Philomène*, des frères de Goncourt :

Elle arriva à la vie toute petite, pesant à peine le poids d'un enfant qui naît.

... Elle désirait voir un cadavre. Elle en vit un qui venait de mourir.

???

De Charles Mérouvel, dans *Millions, Amour et Cie* :

Ce n'était pas merveilleux, mais la vraie merveille, c'était elle-même, avec ses cheveux à pleines mains d'un noir chaud et rougeâtre, son cou ferme et solide, sa superbe poitrine, ses hanches fortes et sa prestance avec laquelle Milo, l'artiste dont la renommée a traversé les siècles, aurait donné un pendant à son immortelle statue.

Parfaitement, vous avez bien lu...



Du *Soir*, du 14 août 1924 :

Il reste, on le voit, du pain sur la planche pour asseoir, enfin, la vraie paix, celle que nous ne connaissons pas encore.

La Paix assise sur la planche à pain ! A tout prendre, c'est moins salissant que dans l'assiette au beurre...

???

De l'*Express* de Liège, 26 août 1924, sous la signature de Gérard Harry :

Entre 1815 et 1846, date de la publication de « *Vanity Fair* », tous les rapports officiels publiés sur la journée où se dénoua tragiquement l'épopée napoléonienne avaient cependant fait justice de ces méchantes fables et attesté, qu'au contraire, les bataillons belges engagés sur la morne plaine s'étaient montrés les dignes descendants des héros franchimontois et (pourrions-nous dire aujourd'hui) des combattants de Liège et de l'Yser.

Bonus dormitabat Harryus... seu corrector.

COGNAC HENNESSY

Garanti: PURE EAU DE VIE
de COGNAC
Expédié avec
l'Acquit Régional Cognac.

De la *Dernière Heure* du 18 août 1924, cette information politique :

M. THEUNIS ET M. JASPAR RENTRENT. — Les chefs de la délégation belge ont quitté Londres ce matin à 9 h. 15.

Eh bien ! et M. Paul Hymans, alors ? Il est dans la musique ? Qu'aura-t-il dit en constatant une pareille passe de mémoire chez le rédacteur politique de la *Dernière Heure* ?

???

ETABLISSEMENTS SAINT-SAUVEUR

37, 39, 41, 43, 45, 47, rue Montagne-aux-Herbes-Potagères
Bains divers — Bowling — Dancing

???

Lu cet avis collé sur les poteaux téléphoniques de la route d'Ougrée à Boncelles :

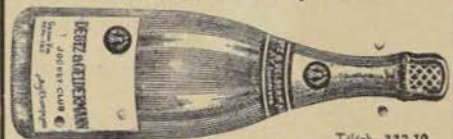
FIÈVRE APHTEUSE OU COCOTTE

Circulation interdite aux ruminants

(Bêtes bovines, moutons et chèvres, porcs, chiens et volaille)

Des porcs, des chiens et de la volaille qui ruminent, ce n'est pas banal ! Les lecteurs de *Pourquoi Pas ?* en villégiature dans les environs ne rateront pas l'occasion d'aller admirer ces phénomènes, qui manquent jusqu'à présent, à tous les jardins zoologiques.

CHAMPAGNES DEUTZ & GELDERMANN LALLIER & C^e successeurs Ay. MARNE Gold Lack — Jockey Club



Téléph. 332.10

Agents généraux : Jules & Edmond DAM, 76, Ch. de Vicrgat.

Du journal *L'Emballage*, « organe d'utilité commerciale » de Bruxelles, cette annonce en gros caractères :

COMPTOIR DES FICELLES

En liquidation : une machine à écrire « Monarch », chariot comptable, avec stand, valeur 275 francs fr. 1.000

Voilà une grosse ficelle : parions que personne ne la ramassera...

???

De la *Province* du 22 août, cette belle phrase à propos du concours musical de Cambrai :

... la finale (sic) du morceau fut couverte par les applaudissements interminables de la foule fascinée par le charme goûté dans l'audition de cette belle et difficile musique de Mendelssohn.

Cette phrase ressemble à la dite musique de Mendelssohn : elle aussi est belle et difficile.

???

De M. de Moro-Giafferi, cette curieuse phrase, extraite d'un discours prononcé aux fêtes de Calais :

Pour réclamer notre droit tout entier, nous avons voulu aussi reconnaître le droit des autres et nous avons pensé que l'épée de la France était assez forte et avait pris dans le flamboiement du ciel assez d'éclat pour servir de fléau à la balance de la justice internationale.

On dirait du Demblon, au temps où ce député de Fond-Pirette parlait d'agiter comme un drapeau la chemise ensanglantée des papes fornicateurs et incestueux.

???

Chez tous les libraires, *La Flûte de Rostau*, roman, par Léon Souguenet, histoire d'une petite berbère dans le cadre extraordinaire de l'Afrique du Nord.

???

Du *Journal de Charleroi* du 21 août :

Nous sommes heureux de pouvoir mettre aujourd'hui sous les yeux de nos lecteurs non seulement le portrait d'Alexandre Dumas, mais encore celui de Marguerite Duplessis dans le rôle de la « Dame aux Camélias », une de ses plus émouvantes créations.

Marguerite Duplessis dans le rôle de la Dame aux Camélias ! C'est comme si on parlait de la maréchale Leferre dans le rôle de Madame Sans-Gêne !

M. Boghaert-Vaché va écumer !

CHEMIN DE FER DE PARIS A ORLÉANS Les Châteaux de Touraine et du Blésois EN AUTOMOBILE

Quatre circuits au départ de TOURS (place de la Gare)

Deux circuits au départ de BLOIS (place de la Gare)
jusqu'au 19 octobre 1924.

En vue de permettre la visite rapide et pratique des plus intéressants châteaux des bords de la Loire, la Compagnie d'Orléans organise les circuits ci-après :

AU DÉPART DE TOURS

A. — Tours, Loches, Chenonceaux, Amboise, Tours. Prix par place : 38 francs. Départ à 9 heures. Retour vers 18 h. 45.

B. — Tours, Villandry, Azay-le-Rideau, Chinon, Ussé, Langeais, Cinq-Mars, Luynes, Tours. Prix par place : 55 francs. Départ à 9 heures. Retour vers 18 h. 30.

C. — Tours, Chenonceaux, Amboise, Tours. Prix par place : 25 francs. Départ à 13 heures. Retour vers 18 h. 30.

D. — Tours, Luynes, Cinq-Mars, Langeais, Azay-le-Rideau, Villandry, Tours. Prix par place : 20 francs. Départ à 13 h. Retour vers 18 h. 30.

AU DÉPART DE BLOIS

I. — Blois, Cheverny, Chambord, Blois. Prix par place : 15 francs. Départ à 13 heures. Retour vers 17 heures.

II. — Blois, Chambord, Cheverny, Chaumont, Blois. Prix par place : 22 francs. Départ à 13 heures. Retour vers 16 h. 45.

Pour la location des places (un franc par place) et l'indication des jours de mise en marche, s'adresser : aux gares de Tours et de Blois ; aux Bureaux spéciaux du Service automobile, 8, boulevard Béranger, Tours, et 2, place Victor-Hugo, Blois ; à la gare de Paris-Quai d'Orsay ; à l'Agence de la Compagnie d'Orléans, 16, boulevard des Capucines, ou Bureau de Renseignements, 126, boulevard Raspail, Paris.

Pour plus amples renseignements, s'adresser au Bureau Commun des Chemins de fer français, 25, boulevard Adolphe-Max à Bruxelles.

Pianos et Auto-pianos de Fabrication Belge

LUCIEN OOR

25-26, BOULEVARD BOTANIQUE, BRUXELLES

Seule maison belge fabricant elle-même
les mécanismes d'AUTO-PIANOS
Spécialité de transformation d'anciens
appareils en 88 notes.

Téléphone : 120,77

Histoires de jésuites et de francs-maçons

(SUITE ET FIN).

Un lecteur de *Manage* nous écrit :

Monsieur le Moustiquaire de service,

Vous avez, selon votre expression, donné de l'air à la lettre d'un franc-maçon imputant aux jésuites la responsabilité de la guerre mondiale.

Je vais, dans les lignes qui suivent, redonner de l'air à un article paru pendant la guerre dans le « *Petrusblatt* », un journal ultramontain de Trèves. L'auteur de cet article, le célèbre professeur allemand Malfatti, imputait la responsabilité de la guerre, non aux jésuites, mais bien aux francs-maçons.

Malfatti parlait de cette idée que la guerre était une conséquence de l'antinomie entre l'idée conservatrice et monarchique qui régnait en Allemagne et en Autriche, et de l'humanitarisme qui régnait en France et dans le monde civilisé. Mais il y a au moins une autre cause : c'est l'action lente, mais tenace, d'une puissante organisation internationale.

Au cours des grandes révolutions de ces derniers temps et de la plupart des guerres, on a vu cette organisation à l'œuvre, et cette organisation, c'est, affirme Malfatti, la franc-maçonnerie internationale. C'est elle qui a déchaîné la guerre contre les deux grandes puissances monarchiques et chrétiennes de l'Europe centrale (!!).

Des preuves directes de sa culpabilité, il ne sera pas facile d'en trouver, dit l'écrivain, pour la bonne raison qu'elle couvre tous ses agissements du voile du mystère.

Encore plus frappant est un autre phénomène pour qui ne connaît pas le but de la franc-maçonnerie. Tandis qu'elle se montre si combative et encourage la guerre, le meurtre, l'incendie et autres cruautés pour autant qu'elles sont dirigées contre le trône et l'autel (!) — ce qu'elle désigne comme étant « son œuvre » —, elle célèbre les progrès de la civilisation, se déclare la protectrice de la paix et impose solennellement à toutes ses loges et à ses frères... l'obligation de travailler au profit du pacifisme. Mais, sous le masque d'amoureux de la paix, elle a préparé la guerre contre le kaiser allemand.

La franc-maçonnerie s'est encore prononcée plus clairement contre l'Autriche, surtout lorsqu'elle commença à éprouver des craintes du côté de Frans-Ferdinand, l'héritier du trône. La franc-maçonnerie avait celui-ci en horreur.

Déjà en 1908, l'*Almanach annuaire des Loges belges* donnait comme mot d'ordre que toute l'attention et toutes les forces devaient être dirigées contre l'Autriche avant que l'héritier du trône ne vint au pouvoir.

Le 15 septembre 1912, la « *Revue Internationale des Sociétés secrètes* » pouvait publier cette confidence d'un membre haut placé de l'Association secrète, que Frans-Ferdinand, quoiqu'un brave homme, était condamné à mort.

Mme de Thèba, la croyante, prédit sa mort dans son almanach de 1913. Cette prédiction ne se réalisa pas, mais, dans son almanach de 1914, elle parle d'« un drame imminent dans la maison impériale ».

Et lorsque, le 28 juin 1914, l'archiduc tomba, des troupes de l'Est libérées se trouvaient déjà en Pologne; on était sur le Danube et à la frontière franco-allemande archi-prêt pour la bataille (!), on faisait partir la flotte anglaise à Spithead. En un mot, l'Europe était alors prête pour la guerre mondiale.

De ceci, conclut Malfatti, on ne peut rendre ni les peuples, ni les gouvernements responsables, mais bien l'organisation dont les membres se désignent eux-mêmes comme « les soldats de l'Antéchrist » et « les fils de Lucifer ».

L'attitude des francs-maçons italiens est suffisamment connue et apporte une dernière preuve de la culpabilité de la franc-maçonnerie dans la guerre mondiale.

Cet article, que je n'ai pas traduit « in extenso », a fait une belle impression sur de nombreuses personnes, pendant la guerre, et je pense que la lettre à laquelle vous avez « donné de l'air » s'en sera inspirée.

Festime qu'il est juste d'établir l'équilibre des soupçons inriens et vains en mettant les accusations contre les jésuites et les francs-maçons dans le même sac... de l'insanité.

Agréé, Monsieur, mes salutations très distinguées.

Ch. Destexhe,

Lecteur assidu du « Pourquoi Pas? »

Souscription à 15,000 actions ordinaires sans mention de valeur nominale des

Usines de Moncheret

Société Anonyme ayant son siège à ACOZ

AUGMENTATION DU FONDS SOCIAL

Émission de 15.000 actions ordinaires nouvelles

numéros 30001 à 45000, sans mention de valeur nominale, du même type que celles existantes, ayant droit, le cas échéant, aux bénéfices de l'exercice qui a pris cours le 1^{er} janvier 1924, en tenant compte de leur montant libéré et prorata temporis.

Un droit de préférence à la souscription est réservé aux propriétaires des actions ordinaires anciennes, numéros 1 à 30000.

La notice prescrite par les articles 36 et 40 des lois coordonnées sur les sociétés commerciales a été publiée aux annexes du « *Moniteur Belge* », du 6 juillet 1924, n. 8555, et en vertu des décisions de la dite assemblée générale, les 15,000 actions ordinaires nouvelles créées auront droit, le cas échéant, aux bénéfices de l'exercice qui a pris cours le 1^{er} janvier 1924, en tenant compte toutefois du montant libéré et « prorata temporis », et seront émises.

Au prix de 275 francs, plus 25 francs pour frais
soit à 300 francs par titre

Ces 15,000 actions ordinaires nouvelles sont offertes par préférence aux propriétaires des actions ordinaires anciennes, aux conditions ci-après indiquées :

A. — A TITRE IRREDUCTIBLE : à raison d'UNE action nouvelle pour DEUX actions anciennes, sans délivrance de fraction;

B. — A TITRE REDUCTIBLE : à valoir sur les titres éventuellement non absorbés par l'exercice du droit de souscription irreductible, sans délivrance de fraction.

Si le nombre des actions souscrites à titre réductible dépasse le solde disponible, celui-ci sera réparti par le Conseil d'administration entre les souscripteurs à titre réductible, en tenant compte des demandes et au prorata des titres anciens déposés par eux, chaque bulletin de souscription sera considéré comme une souscription distincte et sera traité séparément.

Le montant de 300 francs par action souscrite sera payable à la souscription.

La répartition se fera au plus tard le 10 septembre 1924; les souscripteurs s'engagent à accepter la répartition qui aura été arrêtée.

Le remboursement des sommes versées pour les actions souscrites à titre réductible qui n'auraient pu être attribuées se fera lors de la répartition; les souscripteurs ne seront pas fondés à réclamer des intérêts sur les sommes versées en vue des souscriptions.

Le versement du montant des souscriptions et l'estampillage des actions anciennes pourront s'effectuer

du 25 Août au 5 Septembre 1924
aux heures d'ouverture des guichets.

A CHARLEROI : A la Banque Centrale de la Sambre;
A BRUXELLES : A la Caisse des Propriétaires, et chez ses agents en province; à la Caisse Générale de Reports et de Dépôts; à la Banque de Commerce; au Crédit Général de Belgique; au Comptoir du Centre; chez MM. Gaston Philips & Cie;
A ANVERS : A la Banque de Commerce;

A LIEGE : A la Banque Centrale de Liège;
A OSTENDE : A la Banque de Commerce,
où les intéressés trouveront des bulletins de souscription et des bordereaux pour le dépôt des titres anciens.

Les propriétaires d'actions anciennes qui n'auront pas usé de leur droit de souscription dans le délai ci-dessus indiqué ne pourront plus s'en prévaloir après le 5 septembre 1924.

L'assemblée des souscripteurs est convoquée pour le lundi 15 septembre 1924, à 11 heures, au siège social, à Acoz.

L'admission des actions ordinaires nouvelles à la cote officielle de la Bourse de Bruxelles sera demandée.

SPÉCIALISTES EN VÊTEMENTS

pour la Ville

la Pluie

le Voyage

l'Automobile

GABARDINES BREVETÉES

l'Aviation

Cuir Mode

les Sports

Vêtements Cuir

The Destroyer's Raincoat Co

SOCIÉTÉ ANONYME

MAISONS DE VENTE :

OSTENDE

GAND

ANVERS

Rue de la Chapelle, 13

Rue des Champs, 29

Place de Meir, 89

BRUXELLES

Chaussée d'Ixelles, 56-58

Passage du Nord, 24-26-28-30

